Nouvelle Série
N°4/1988

ISSN 0750-2095
Prix TTC : 30 FF

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Revue Trimestrielle

CONVICTION ET TOLERANCE

par Bernhardt Ott
et Claude Baecher
Préface de Daniel Muller
Sujet d'actualité par Jacques Jaloux

EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont 25200 Montbéliard

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°4/88

CONVICTION ET TOLERANCE

par Bernhardt Ott
et Claude Baecher
Préface de Daniel Muller
Sujet d'actualité par Jacques Jaloux

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

Diffuseur pour la Belgique
Editions « Le Phare »
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

M
261.72
Ot89c
1988

PREFACE

par Daniel MULLER

« Celui qui croit au Seigneur Jésus sera sauvé... Celui qui croit vivra éternellement ».

Voilà des convictions que le Seigneur place en nous quand nous nous sommes approchés de Lui pour recevoir Son pardon.

Hélas, nous sommes ainsi faits qu'au lieu d'aller à cet essentiel nous préférons ce qui n'est pas essentiel... nous jugeons d'après nos critères et nous condamnons tous ceux qui sont différents de nous...

Conviction et tolérance ! un couple inconciliable ?

Pourtant ce n'est pas un dilemme, c'est-à-dire une alternative contenant deux propositions contraires entre lesquelles il faut choisir ; il faudrait plutôt parler au sujet de ces deux termes de complémentarité. D'ailleurs ces deux mots sont une des clés de la Bible et de l'histoire de la relation entre Dieu et l'homme.

Les deux exposés contenus dans ce cahier nous ouvrent des perspectives tout à fait pratiques ; tous les deux nous placent devant nos responsabilités dans notre famille, dans notre église, dans notre contexte socio-culturel ; le tout solidement ancré dans la Parole de Dieu.

Certaines remarques sont percutantes, elles vont mettre à jour des défauts, des manquements : ce

sera l'occasion, encore une fois renouvelée, de découvrir que Jésus dans ce domaine est notre seul modèle, Celui qui a su allier parfaitement conviction et tolérance. C'est Lui qui, à travers ces lignes, denses, nous interpelle aujourd'hui, comme Il a interpellé les gens de son temps !

Tout passe, mais n'est-ce pas la Parole de Dieu qui reste ?

A MEDITER

L'apôtre Paul s'adresse aux chrétiens d'aujourd'hui et expose son point de vue sur Conviction et Tolérance

« Accueillez aussi dans votre communauté celui dont la foi est encore timorée et dont les convictions sont mal affermies. Ne le critiquez pas s'il a des scrupules ou des opinions différentes des vôtres. Evitez de faire de vos divergences d'idées un sujet de discussion...

Cessons de nous critiquer les uns les autres et de nous juger mutuellement. Appliquons plutôt notre intelligence à éviter toute occasion de chute à notre frère. Prenons garde, afin de ne pas être pour lui un piège qui le plonge dans le désarroi, un obstacle sur lequel il risque de buter.

Tu as une ferme conviction personnelle ? C'est bien. Garde-la pour toi devant Dieu, mais ne la brandis pas devant les autres, sois content de pouvoir prendre tes décisions sans être troublé par des scrupules, et sans avoir besoin de tranquilliser ta conscience. Oui, heureux celui qui ne se juge pas condamnable dans le parti qu'il adopte ! Mais celui qui mange malgré ses doutes prononce sa propre condamnation, car son acte ne procède pas de sa

foi. Or, si nous agissons sans avoir la conviction d'être approuvés de Dieu, nous péchons. Si donc nous nous considérons comme « forts », si notre foi est robuste et nos convictions fermes, sachons que nous aurons à faire nôtres les fardeaux que leurs scrupules imposent aux faibles, nous devons soutenir ceux dont la foi est encore mal assurée. Nous n'avons pas le droit de ne penser qu'à nous-mêmes et d'agir à notre guise. Nous ne pouvons pas simplement rechercher notre propre agrément et vivre pour notre plaisir. Cherchons au contraire à être agréables au prochain, pensons à ce qui lui fait plaisir et qui contribue à son vrai bien. Une telle attitude constructive nous soudera les uns aux autres et édifiera notre communauté.

Extraits de l'épître de Paul aux Romains, chapitres 14 et 15. Transcription moderne d'Alfred KUEN.

foi. Or, si nous agissons sans avoir la conviction d'être approuvés de Dieu, nous péchons. Si donc nous nous considérons comme « forts », si notre foi est robuste et nos convictions fermes, sachons que nous aurons à faire nôtres les fardeaux que leurs scrupules imposent aux faibles, nous devons soutenir ceux dont la foi est encore mal assurée. Nous n'avons pas le droit de ne penser qu'à nous-mêmes et d'agir à notre guise. Nous ne pouvons pas simplement rechercher notre propre agrément et vivre pour notre plaisir. Cherchons au contraire à être agréables au prochain, pensons à ce qui lui fait plaisir et qui contribue à son vrai bien. Une telle attitude constructive nous soudera les uns aux autres et édifiera notre communauté.

Extraits de l'épître de Paul aux Romains, chapitres 14 et 15. Transcription moderne d'Alfred KUEN.

CONVICTION ET TOLERANCE

Par Bernhardt OTT

On pourrait formuler ce thème de la façon suivante : « Vivre dans le monde, avec plus de conviction et plus de tolérance ». Est-ce une interpellation ou une sollicitation ? Les deux termes vont de pair, et je voudrais absolument éviter de les séparer : nous sommes en effet appelés à plus de conviction et plus de tolérance.

J'aimerais commencer mon exposé par trois remarques préliminaires et le poursuivre avec huit requêtes qui pourraient se résumer dans la formule suivante : « demander plus de tolérance, demander plus de conviction ». Les trois remarques préliminaires sont les suivantes : tout d'abord, un texte biblique dans la 1ère épître de Pierre au chapitre 3; ensuite une remarque en rapport avec notre histoire anabaptiste, et enfin une leçon tirée de la vie de certains animaux.

Texte biblique de base pour notre exposé : 1 Pierre 3:13-16

« Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ; mais sanctifiez dans vos coeurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, et ayant une bonne

conscience, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion ».

Il est clairement question dans ce passage de conviction. Nous devons être plus zélés et en particulier en faisant le bien ! Il faut marcher et vivre avec conviction, mais aussi parler avec conviction. L'apôtre emploie ici un terme très combatif ! Nous devons savoir défendre notre foi avec conviction et assurance ; mais il nous dit que nous devons le faire avec douceur et respect. Tout ce passage englobe bien les éléments de la tolérance et de l'amour du prochain.

2ème remarque en rapport avec notre histoire anabaptiste

Dans un article d'une encyclopédie sur l'anabaptisme, un historien a résumé en deux mots l'héritage essentiel légué par l'anabaptisme du XVIème siècle : à mon grand étonnement, ce sont les mots « mission » et « tolérance », mots qui recouvrent notre thème.

Les anabaptistes du XVIème siècle se sont distingués précisément par le fait qu'ils vivaient avec la conviction et la profonde assurance qu'ils avaient « quelque chose de plus » à présenter au monde de leur époque ; or pour le faire, il leur a fallu une solide conviction ! Ils ont été également des pionniers dans le domaine de la tolérance et de la constitution des églises libres. Pour eux comme pour moi, être chrétien est la conséquence d'un libre choix ; il ne s'agit pas de forcer quelqu'un à devenir chrétien, mais de l'y inviter : à lui de décider s'il veut suivre Christ ou non.

Rappelons-nous donc ce principe émanant de notre propre histoire : lorsque nous voulons évangéliser le monde, sachons allier conviction et tolérance qui sont des thèmes actuels dans le monde chrétien. De par notre histoire, nous devrions en être une illustration vivante : allons dans le monde avec conviction, mais n'oublions pas de rester tolérants !

Voyons enfin ce que peut nous apprendre le monde animal

Il existe une catégorie d'animaux appelés les crustacés. Ce sont des animaux protégés par une enveloppe rigide, une carapace. A l'intérieur, tout est mou et flasque, mais à l'extérieur la carapace rigide est une protection efficace. A l'image de ces crustacés, il existe des gens avec une apparence dure et rigide. Pour eux, tout est clair et il n'y a pas de question sans réponse. Pour eux, tout est dans des tiroirs noirs ou blancs : c'est absolu et convaincant. Pareille attitude peut paraître intolérante ; cependant elle cache très souvent un sentiment d'insécurité, de peur et de confusion ; sous cette croûte composée de règles apprises par coeur, de dogmes et de principes immuables, ils se sécurisent pour effacer peut-être de leur conscience le fait qu'ils manquent d'équilibre : ils sont en fait confus ou anxieux au fond d'eux-mêmes.

Il existe une autre catégorie animale, les mollusques. Ceux-ci n'ont aucune enveloppe rigide, rien qui leur permette d'avoir une forme bien définie. Ils se meuvent de-ci de-là et s'adaptent à tout ce qu'ils rencontrent : on les trouve surtout en milieu aquatique. N'y a-t-il pas, à l'image de ces mollusques, des chrétiens qui s'adaptent à tout, et qui sans discernement se laissent ballotter et

entraîner çà et là par chaque courant, c'est-à-dire chaque doctrine en vogue, comme le dit l'apôtre Paul dans Ephésiens 4:14.

Ne soyons donc pas des crustacés qui se cachent sous une croûte épaisse faite de préjugés et de dogmes et pour lesquels tout doit être noir ou blanc! Ne soyons pas non plus des chrétiens mollusques, ballottés à tous vents et indécis, mais devenons de plus en plus des chrétiens qui ont du caractère, de la fermeté, de l'assurance tout en restant flexibles, capables de s'adapter lorsqu'il le faut, et de croître.

A présent, j'aimerais formuler huit requêtes qui expriment à mon avis, la manière dont nous, les chrétiens d'aujourd'hui, devrions vivre dans le monde. Ces requêtes seront formulées sous forme de slogans incitatifs, tels que nous les rencontrons souvent dans la vie quotidienne.

PREMIERE REQUETE : «Soyez donc plus ouverts !»

En Suisse, on voit souvent des autocollants sur les voitures. L'un d'entre eux en particulier se prête difficilement à la lecture, si bien qu'il faut s'en approcher de très près si on désire le lire ; qu'y lisons-nous ? «Si vous arrivez à lire ceci, vous vous êtes trop approchés !» Voilà un autocollant dangereux n'est-ce pas ?

Ce qui, dans la circulation, présente un danger, devrait dans notre vie quotidienne de chrétien, être un mot d'ordre, un leitmotiv. Nous faisons partie de ce monde et nous devrions apprendre à être plus ouverts à nos contemporains, aux gens qui vivent autour de nous. Quelques-uns argumenteront en disant : «Mais nous sommes en plein

dans le monde, nous sommes tous employés quelque part et avons des contacts avec des gens de tous les milieux». Malgré cela, il me semble que nous vivons très à l'écart de ce monde.

Considérons notre cercle d'amis. Quel genre de personnes fréquentons-nous ? Avec quels amis bavardons-nous, mangeons-nous, échangeons-nous?

D'après plusieurs enquêtes dans différents pays, il s'avère que la plupart des chrétiens qui ne fréquentent que leurs assemblées, n'ont plus d'amis non-croyants. Les milieux que nous fréquentons, où nous avons un contact social et autour desquels nous organisons notre vie sont l'assemblée elle-même, son groupe de jeunes, le milieu familial, la parenté et les relations qui s'y attachent. La plupart du temps, il s'agit là de milieux sains, sans trop de problèmes. Peu d'entre nous ont osé côtoyer le monde dans sa misère. Cette attitude relève du pharisaïsme. C'est ainsi que vivaient les pharisiens au temps de Jésus. Ils étaient réunis entre eux, avaient leur propre culte, leurs coutumes, leurs préceptes et leurs lois ; ils avaient grand soin de n'avoir aucun commerce avec les pécheurs, les publicains, les marginaux, les malades, les pauvres, les aveugles et les étrangers. Voilà pourquoi le Christ était pour eux une pierre d'achoppement, Lui le rabbi, le théologien, l'un d'entre eux pour ainsi dire ; en effet Il a osé délaisser le temple de Jérusalem pour déambuler dans les rues sombres de la ville, à la rencontre des pauvres, des malades, des prostituées, pour s'asseoir en compagnie des publicains, pour parler avec des Samaritains et accomplir des gestes condamnables par tout juif pieux de cette époque !

Soyez donc plus ouverts au monde ! Jésus alla si loin que les croyants finirent par l'identifier aux pécheurs. « Voyez ce glouton et ce buveur, à table avec les publicains, c'est un Samaritain possédé par les démons », vociféraient-ils. Tout cela parce qu'Il s'était approché trop près des réprouvés. Peut-être devrions-nous élargir notre horizon et nous intéresser aux personnes en dehors de nos cercles « épurés ». C'est pourquoi, je vous dis : Soyez donc plus ouverts au monde !

DEUXIEME REQUETE : « Jugez donc d'une manière plus perspicace ! »

Dans notre société actuelle, on distribue très vite titres et étiquettes. Attention ! On s'imagine pouvoir vivre dans l'ordre et la paix quand tout est soigneusement classé dans des tiroirs. Il me semble urgent que nous apprenions à juger d'une manière plus objective et plus précise, en prêtant bien l'oreille et en ouvrant grand nos yeux. Il existe en effet, une grande confusion dans les concepts et les expressions, du moins dans la langue allemande. N'est pas chrétien tout ce qui se pare de ce qualificatif ! Il nous faut être plus vigilant, sonder le terrain : « Qu'entends-tu par là ?, que veux-tu dire exactement ? pourquoi t'exprimer ainsi ? ». Voilà des questions que nous devrions plus souvent poser!

Il existe des mots très en vogue comme par exemple « paix » et « justice ». Mais que recouvrent en réalité ces mots chez nos interlocuteurs ? N'hésitons pas à en faire préciser le sens !

On parle aussi de nouveau beaucoup de Dieu, de retour sur soi, de méditation et d'expériences transcendantales... Il faut rester vigilant à ce ni-

veau. On entend également souvent autour de nous les mots «alternatif» ou «radical» et dans les milieux chrétiens des expressions telles que «conforme à la Parole» ou «évangélique» ... Nous ferions bien d'essayer de discerner le sens dans lequel ces expressions sont employées avant de juger et de classer les gens une fois pour toutes !

Cessons de classer systématiquement dans la même catégorie les différents mouvements et groupes religieux, en ne faisant aucune différence : nous nous sommes fabriqué ainsi des critères nuisibles ! Lorsque nous nous trouvons par exemple dans une région fortement catholique, nous jugeons tous les catholiques en nous référant à l'institution catholique et nous ne nous soucions pas de connaître chacun des membres qui en fait partie. Il ne nous vient guère à l'idée de parler, par exemple, pour lui demander ce qu'il croit personnellement, d'où il vient... Selon nos origines, nous nous sommes forgés des clichés positifs ou négatifs. Considérons par exemple, le Renouveau Charismatique. Ceux qui s'en réclament sont tout de suite classés quelque part sous une rubrique. Pour les uns, il ne faut pas s'en approcher, pour d'autres il ne s'agit que d'un mouvement de réveil ; ou encore il sera relégué dans une autre classification ! Apprenons donc à nous défaire de cette mauvaise habitude et à nous intéresser à l'homme ou à la femme qui vit dans ces cercles. Cessons donc de juger et de classer dans des catégories, sous prétexte de vouloir mettre de l'ordre et de savoir ce qui est blanc et noir.

Il devrait en être de même pour les choses qui se passent dans le monde. En Allemagne, le concept «New Age» ne cesse de prendre de l'ampleur. Il

est surprenant de voir que l'on classe dans ce mouvement beaucoup de groupes et d'institutions comme «Greenpeace», «Amnesty International» ou d'autres encore. Sachons écouter et voir les hommes et les femmes d'aujourd'hui, avant de les classer définitivement, sans vraiment les connaître, juste pour avoir de l'ordre et l'esprit tranquille.

TROISIEME REQUETE : «Ouvrez donc vos yeux !»

Il est triste de constater que beaucoup de chrétiens louchent ou ne voient que d'un oeil.

Il y a quelques années en Allemagne, Ulrich Parzani, Secrétaire de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, souligna dans un de ses discours que le plus grand problème pour la jeune génération qui allait prendre la relève de la direction du mouvement, était la division des groupes de jeunes selon deux courants de pensée différents. En effet les uns se sont spécialisés dans les questions de famille, de vie conjugale, de concubinage, d'éthique sexuelle, d'avortement... sur des bases bibliques, bien sûr ! Et les autres se sont spécialisés, toujours sur des bases bibliques, dans les thèmes traitant de la paix et de la justice. Ulrich Parzani constatait que ces deux groupes en arrivent parfois à se traiter d'hérétiques : les premiers mettent l'accent sur les questions qu'ils ont évoquées et accordent peu d'attention à la paix et à la justice ; les seconds ne jurent que par ces deux mots et ont un comportement sexuel comme bon leur semble, et non comme le Christ l'a enseigné. Je pense qu'Ulrich Parzani a bien vu les choses. Il est vrai que nous mettons souvent l'accent sur tel ou tel thème biblique en le sortant parfois de son

contexte pour en faire notre cheval de bataille, et que, obstinés, nous n'en démordons plus. Ce phénomène-là devrait nous inquiéter, c'est pour cette raison que je vous demande instamment d'ouvrir vos deux yeux, de lire toute la Bible, d'annoncer toute la vérité et de vivre tout l'Evangile.

Celui qui ne veut qu'amener des personnes à Christ, mais qui néglige de parler de la justice dans le Royaume de Dieu, d'une nouvelle vie, de paix et de changement dans le monde, celui-là n'annonce pas le vrai évangile du Seigneur. Et celui qui met tout en oeuvre pour une meilleure justice dans le monde et pour le progrès mais qui ne parle pas du renouvellement de chacun par le Saint-Esprit, commet la même erreur. Les chrétiens sont souvent étroits d'esprit et ne voient pas les choses dans leur ensemble. Pourtant, notre tradition anabaptiste devrait nous permettre de voir de nos deux yeux et de réaliser le Royaume de Dieu d'une façon intégrale.

QUATRIEME REQUETE : «Mais prenez donc vos distances !»

Il se pourrait que cette requête soit perçue comme étant le contraire de la première où j'avais dit : «Soyez donc plus ouverts !» Oui, nous sommes appelés à nous mettre à part, à l'écart de ce monde. C'est aussi un thème mennonite bien connu. Comment comprendre cela ? Etre dans ce monde, mais rester différent de lui.

Peut-être suis-je quelque peu «mauvaise langue», mais je vais exprimer la chose de la façon suivante. J'ai l'impression que nous sommes parfois en-dehors du monde tout en étant comme lui, au lieu d'être dans le monde en restant différents. Ai-

je tort ? Je m'explique. Souvent, nous ignorons et nous fuyons les gens avec leurs problèmes et leurs soucis et nous nous réfugions dans nos cercles harmonieux et «aseptisés». Nous n'avons pas la moindre idée de ce qui se trame dans nos villes et nos villages et nous ne sommes donc pas confrontés aux drames quotidiens. Parallèlement, lorsqu'on risque un coup d'oeil sous le vernis religieux de la communauté, on constate qu'il n'y a aucune différence avec le monde.
Nous nous débattons avec des problèmes de pouvoir ou d'abus de pouvoir, de force ou de tyrannie, d'autorité, de rivalités tout comme dans le monde, même si nous constituons un groupe social différent.

Jésus nous appelle à être dans le monde mais à y appliquer d'autres règles de vie. Matthieu 23 évoque la justice, la miséricorde et la fidélité et Romains 15 la justice, la paix et la joie.

Voici une illustration. Si nous suivons le Christ, nous sommes continuellement rappelés à l'ordre en ce qui concerne les biens, l'argent, Mammon. Jésus soulève toujours à nouveau ces questions tout au long des Evangiles : on ne peut servir deux maîtres, il nous faut tout quitter pour suivre Jésus. La question des richesses, de la propriété et des biens accumulés est primordiale pour notre marche de chrétien. Il en est de même lorsqu'il s'agit du pouvoir et de l'autorité. Jésus nous demande de renoncer à notre pouvoir, à l'autorité que nous aurions sur d'autres personnes pour nous mettre à servir, à aimer, ce qui exige de nous l'abandon volontaire de nos prétentions à dominer autrui. Essayons de résumer. Nous sommes appelés, en tant que communauté, par notre façon de vivre

ensemble, à démontrer avec conviction un autre style de vie en société. Cette façon de vivre différente devrait nous permettre de dire avec bonne conscience et conviction à des personnes qui recherchent Jésus et le pardon : «Si tu veux voir ce qu'est le pardon, ce qu'est une vie autre, viens dans notre assemblée, là tu verras ce que c'est que d'être régénéré.» Il ne faudrait pas que nous soyons amenés à dire comme cette personne : «J'ai dû me cacher derrière une excuse en disant : tu dois croire en Jésus, mais s'il te plaît, ne regarde pas vivre mon assemblée».

N'avons-nous pas à montrer ce qu'est le pardon et la délivrance par notre façon de vivre ? Il s'agit aussi de présenter la possibilité de vivre différemment là où nous habitons, là où nous travaillons, dans notre vie quotidienne, tout en gardant nos distances. Cela peut nous conduire jusqu'au point où - ce qui a été parfois le cas dans l'histoire anabaptiste - il nous faut refuser catégoriquement de participer et dire : «Je ne peux plus participer pour des motifs de conscience». Il importe d'être vraiment convaincu et vraiment convaincant, comme le dit notre texte dans la 1ère épître de Pierre. Il s'agit moins de fixer des limites en paroles que de vivre autrement avec conviction.

Parfois j'ai l'impression que les chrétiens sont davantage capables de définir, en paroles, ce qu'ils ne sont pas, plutôt que de vivre ce qu'ils devraient être.

Le texte de 1 Pierre 3 nous invite à vivre de façon à ce que l'on nous pose des questions. Nous n'avons pas à nous expliquer sur ce que nous ne sommes pas, mais nous devons avoir un message positif quand des personnes nous voient vivre

différemment.

CINQUIEME REQUETE : «Ayez donc une longueur d'avance !»

Je nous soupçonne, nous chrétiens, d'être arriérés et d'aller jusqu'à croire qu'il est biblique d'être arriéré. Quand un thème suscite des débats d'opinion dans ce monde et que toutes les grandes instances mondiales ont débattu la question et pris position, les églises viennent enfin dire leur mot.

Voici un exemple plutôt drôle que j'ai relevé récemment. Des étudiants d'un Collège Mennonite Américain avaient organisé un séminaire pendant lequel ils se sont acharnés sur la question suivante: «Les chrétiens, la musique moderne et la danse.» Un vieux sujet ! Et c'est sur des bases scientifiques que ces étudiants sont arrivés à établir quelques points de conclusion en répondant aux questions suivantes : quand, comment, où, dans quelles circonstances un chrétien peut-il écouter telle musique, ou danser, etc ? Ce n'est pas mal, les chrétiens doivent prendre position. Le fin mot de l'histoire était qu'au même moment, un journal non chrétien écrivait un article qui disait qu'actuellement en Amérique du Nord, les jeunes trouvent que danser n'est plus au goût du jour ! Cet exemple m'a semblé assez typique. Les chrétiens prennent souvent beaucoup de temps pour traiter de sujets qui sont peut-être depuis longtemps dépassés ou qui se sont réglés d'eux-mêmes.

Si je lis ma Bible correctement, depuis les prophètes de l'Ancien Testament jusqu'à Jésus, je me rends compte que les prophètes étaient toujours en avance sur leur temps. «Voyez notre magnifique temple, constatez que notre pays est en bonne situation, que notre roi est puissant et que

tout va pour le mieux...» Quand tout Israël triomphait en disant cela, le prophète Jérémie disait : « Non, tout ne va pas pour le mieux ; si nous continuons ainsi, il y aura une catastrophe». Quand vint la catastrophe et que tous se retrouvèrent à Babylone et pleurèrent, le prophète dit : « Tout n'est pas fini, Dieu interviendra une fois de plus, il y a encore de l'espoir».

Les chrétiens sont appelés à réfléchir à l'avenir, à avoir une longueur d'avance et non pas toujours à épiloguer après coup sur ce que la société a depuis longtemps mâché et ruminé. Je crois qu'il existe aujourd'hui une liste importante de questions très actuelles au sujet desquelles les chrétiens devraient accomplir un travail pionnier. Ces questions pénétreront infailliblement dans l'Eglise durant ces prochaines années ; or nous sommes bien souvent des spécialistes pour les refouler. Je pense au gros problème du divorce, aux questions relatives à l'éthique sexuelle, aux relations sexuelles pré-maritales, au concubinage, à l'homosexualité, à la génétique et à ses découvertes... Ces thèmes abondent dans notre société, et je rencontre encore beaucoup trop de chrétiens et d'assemblées qui agissent comme si ces problèmes n'existaient pas ou qui refusent d'y être confrontés.

Il y a des domaines où nous sommes peut-être davantage appelés à contribuer de façon créative à la recherche de solutions : solutions là où il y a un besoin de pardon, là où il y a des divisions dans notre société, telles les barrières qui séparent riches et pauvres, générations, étrangers et autochtones. Ces problèmes ne sont pas nouveaux, mais leurs limites sont bien arrêtées et fixées dans notre société et les discussions à leur sujet ne

débouchent pas sur des conclusions satisfaisantes.

Se pourrait-il que des chrétiens apportent avec conviction une contribution qui serait en avance sur ce que le monde propose ?

Prenons des domaines tels que l'éducation, la pédagogie, ou le travail de réhabilitation, où les chrétiens sont appelés à travailler : il existe en Suisse une oeuvre chrétienne dont le nom est « Dieu aide » et qui possède plusieurs maisons d'enfants, une école, et un centre de formation pour éducateurs. Le directeur de cette oeuvre se trouvait récemment à l'Ecole Biblique de Bienenberg et il a dit ceci : « Dans notre centre de formation d'éducateurs, nous ne voulons pas nous excuser en disant : « Nous sommes un centre privé religieux, c'est pourquoi nous n'y arrivons pas aussi bien que les autres ! Bien au contraire, nous voulons mettre en avant nos réalisations pionnières dans le domaine de la pédagogie, de l'éducation ». Je crois que nous, chrétiens, nous sommes invités à cela et non à être toujours à la traîne. J'ai dit tout à l'heure : « Ayez donc une longueur d'avance ! ». Par cela, je n'entendais pas faire l'important et, avec de belles paroles donner l'impression d'avoir la solution à tous les problèmes du monde. Au contraire, je voulais dire : « Eveillons l'intérêt, en étant prudents, réfléchis, honnêtes, consciencieux et convaincus ».

SIXIEME REQUETE : « Resserez donc les rangs ! »

Je crois que le problème de l'unité des chrétiens dans le monde est un thème brûlant d'actualité. Nous ne pouvons plus nous permettre de rester dans un petit groupe aux pensées vieillottes... étriquées.

Nous devons avoir la vision qu'il y a des croyants dans toutes les églises et dénominations. Nous devons les chercher, les trouver et exprimer notre unité en nous réunissant, en petits groupes ou en groupes régionaux voire mondiaux. Que cela soit difficile ou non, que cela nous convienne ou non, il nous faut prendre au sérieux les paroles de Jésus dans la prière sacerdotale : «...que tous soient un, afin que le monde croie...» Peut-être ne sommes-nous pas encore suffisamment conscients de l'impact négatif et destructif qu'ont sur la mission les chrétiens qui gaspillent tant d'énergie à se démarquer et à se disputer.

SEPTIEME REQUETE : «Jouez donc franc-jeu !»

1 Pierre 3,15 nous parle de responsabilité. Nous chrétiens, devons effectivement nous justifier et défendre notre foi à voix haute, de façon précise et avec conviction. Nous devons en énoncer clairement les fondements. Ne nous contentons pas d'être parmi les silencieux qui ne font que hocher la tête et ne disent rien. Mais de grâce, n'oublions pas de lire le contexte où il est dit : «Vivez d'abord, parlez ensuite». Et c'est à cela que nous devons faire attention. Le texte nous interpelle aussi pour que nous menions le combat avec douceur et respect. Je pense que c'est sur ce point précis que nous avons beaucoup à apprendre, c'est-à-dire «savoir séparer la personne et les faits», ce qui n'est pas simple.

Je ne sais pas si cela vous semble simple d'être en relation avec des personnes, de les aimer, de tisser des liens d'amitié avec elles et d'être d'une opinion différente sur de grandes questions. Je me trompe peut-être, mais cela nous semble très dif-

ficile. Soit la personne suit mes traces, soit elle n'est d'emblée plus mon amie. Nous aimons bien les personnes qui pensent comme nous.

Sommes-nous capables d'être convaincus d'une vérité fondamentale, logique et de laisser à l'autre la liberté de voir les choses autrement, tout en l'aimant et en écoutant scrupuleusement pourquoi il voit les choses autrement.

Il nous faut écouter, toujours à nouveau poser des questions et essayer de comprendre pourquoi l'autre a une opinion différente et savoir d'où il vient. Une telle attitude nous apportera beaucoup d'enseignements ! Car mon point de vue n'est pas toujours le dernier mot de la sagesse et nous avons à apprendre dans beaucoup de domaines.

Nous est-il possible d'apprendre à construire des relations, à gagner la confiance de personnes, même si nous ne sommes pas du même avis qu'elles? Je pourrais vous citer toute une série d'exemples tirés du monde chrétien ou d'ailleurs. Il est des personnes avec lesquelles je ne suis pas d'un même point de vue théologique ; il y a nos voisins qui ne sont pas chrétiens. Nous nous rencontrons aussi avec les parents des camarades de nos enfants, nous parlons avec eux de questions sur lesquelles je ne suis absolument pas d'accord. Mais nous pouvons en parler, nous avons construit une relation. Ce sont des amis avec lesquels nous nous réunissons souvent et parlons concrètement de problèmes; nous avons la liberté d'être différents. Cela fait partie du respect envers l'homme que Dieu a créé. Personne n'est contraint à avoir la même vision théologique que moi. Les hommes sont libres de choisir, et à cause de cela ce sont toujours et malgré tout des humains et des per-

sonnes que je peux aimer. Même si je désire qu'une personne se décide pour Christ et qu'elle devienne chrétienne, je lui permettrai de décider en toute liberté pour sa vie, ce n'est pas moi qui choisis pour elle. Mais je ne dois pas non plus laisser tomber cette personne et la rejeter si elle prend une autre décision.

HUITIEME REQUETE : «Enracinez-vous donc profondément»

Celui qui veut vivre dans ce monde selon le mode d'emploi que je vous ai proposé, a besoin d'un profond enracinement. Le chrétien vivant dans ce monde de façon convaincue et tolérante, a besoin de quelque chose qui le porte, qui le maintienne, qui ait une colonne vertébrale ou mieux encore d'un profond enracinement.

Pour conclure, j'aimerais recommander trois choses qui me semblent indispensables.

1 - La nécessité d'être profondément enraciné dans la Parole de Dieu

Dans son discours, Ulrich Parzani, que j'ai cité plus haut, disait ceci : «Aujourd'hui, chacun emploie la Bible comme une carrière où il vient prendre ou démanteler ce dont il a besoin pour construire ses arguments». Je ne vais pas si loin ! Cependant il ne suffit pas de connaître quelques versets bibliques pour les lancer à la tête des gens, mais d'avoir une connaissance globale de la lignée biblique, de la théologie, du contenu biblique. Nous ne devons pas juger les gens au nombre de versets bibliques qu'ils citent. Bien des choses ne peuvent être expliquées par un seul verset biblique mais correspondent à l'esprit d'ensemble de la Bible. Nous devons apprendre à mieux connaître toute la Bible dans son contexte, d'où la nécessité

des écoles bibliques comme le Bienenberg.

2 - La nécessité d'être profondément enraciné en Jésus

Il est indispensable d'avoir une relation personnelle avec Jésus, une profonde expérience de la foi, de la confiance. Cela veut dire aussi, vivre de la tranquillité, de la prière, du retrait et du dialogue avec Jésus. Nous remarquons que Jésus vivait ainsi; toujours à nouveau après des journées difficiles, Jésus se retirait dans le désert, dans la tranquillité afin de dialoguer avec le Père, puis plein d'assurance, Il retournait au milieu du monde. Vivre dans l'obéissance ! Transformer en actions les choses que l'on a découvertes, même si ce ne sont que des petits pas. Voilà à quoi correspond l'expression : « Etre profondément enraciné en Jésus » !

3 - La nécessité d'être profondément enraciné dans la communion fraternelle ! La nécessité d'être plein de courtoisie et d'amabilité envers les autres.

Je trouve dangereux tous ceux qui se présentent comme étant très sûrs d'eux, et n'ayant besoin de personne. Ce sont des « Chrétiens Solos » qui se suffisent à eux-mêmes. Ceci est vrai aussi pour certains conseillers, prédicateurs, missionnaires ou évangélistes qui réapparaissent régulièrement et se présentent parfois comme des personnes très sûres d'elles et déterminées. Je le dis en toute liberté : celui qui ne se rattache pas à une assemblée m'est suspect, car c'est dans la communauté que l'on se rapproche de la vérité, que l'on se corrige mutuellement et que l'on grandit ensemble. Cela n'est pas possible si l'on reste solitaire. La communauté est le lieu où nous rendons service, où nous sommes corrigés, où nous sommes encouragés, où

notre « colonne vertébrale », notre « épine dorsale » peut se développer.

En résumé : « Vivez donc et parlez donc dans ce monde avec plus de conviction et plus de tolérance! »

CONVICTION ET TOLERANCE

Par Claude BAECHER

POURQUOI CE THEME ?

LA RELATION ENTRE DISCIPLES DE JESUS-CHRIST

* Deux remarques préalables
* De la nécessité de séparer deux domaines distincts
* Des questions qui se posent

1. PERPLEXITE, ANXIETE MAIS ESPERANCE FACE A CE THEME

A) Ce qui est en jeu : l'ouverture aux autres.
B) L'anxiété religieuse.
C) Ce que je cherche : plaire au prochain en vue du bien.
D) C'est l'amour de Dieu qui nous détermine et non la peur.

I - QU'EST-CE QUE LA CONVICTION ?

1. NOUS SITUER PAR RAPPORT A LA CONVICTION.

a) Une foule de choses peut s'y cacher
b) Par quoi nous laissons-nous déterminer : sensualité ou conviction ?
c) La conviction c'est la qualité d'une vie fidèle
d) Christ en nous, nous en Christ et Christ par nous
e) Pourtant notre histoire dans ce domaine...
f) Des questions vitales

2. QUAND LA BIBLE PARLE DE CONVICTION.

a) Le mot conviction
b) Différents degrés de convictions
c) Du latin « convaincre »
d) Du grec « croire », quelques exemples du Nouveau Testament
e) Quelques conclusions
f) Romains 14, règles et principes capitaux pour la vie dans l'assemblée et pour la santé !

3. QUELQUES CONSIDERATIONS PRATIQUES.

a) L'uniformité n'est pas nécessaire
b) Il ne faut pas voir des esprits ou d'autres n'en voient pas
c) Cerner les mobiles d'une vraie conviction
d) Nous laisser imprégner par la Parole de Dieu
e) Paul le répète, « accueillez-vous ! »
f) « Que les autres discernent...! »

II - QUEL RAPPORT AVEC LA TOLERANCE ?

1. NOUS SITUER PAR RAPPORT A LA TOLERANCE :

a) Jésus notre modèle de tolérance
b) Rechercher une confrontation aimante
c) Discipliner nos tempéraments : tenir tête ou céder ?
d) le « faible », c'est le chrétien qui manque de connaissance.

2. LES MOBILES DE NOS TOLERANCES SONT-ILS PURS ?

a) La tolérance destructrice
b) Les mobiles de la tolérance biblique
1) Nous connaissons en partie
2) C'est Dieu qui est le souverain

3) Plus que contraindre, aimer !
4) La doctrine de la création.

c) Tolérer, c'est « porter »
d) C'est être invités à vivre pour les autres
e) Des limites de la tolérance

3. SOMMES-NOUS CAPABLES DE TOLERANCE?

a) Sommes-nous libres d'être tolérants ?
b) Les remèdes à l'intolérance
c) Quand parle l'intolérance
d) L'intolérance qui infantilise et celle qui responsabilise
e) Le test : la manière d'user du pouvoir

4. PRINCIPES D'UNE TOLERANCE BIBLIQUE

a) Nous tolérons trop !
b) 1er principe : Respectez les opinions !
c) 2è principe : Accueillez la critique !
d) 3è principe : Acceptez la confrontation sans discuter les opinions !

CONCLUSION sous forme de réflexion : Vers une éducation qui favorise la conviction et l'amour, complémentaire ou contradictoire ?

CONVICTION ET TOLERANCE

Lectures bibliques : Romains 14 : 1 à 15 : 7 - 1 Corinthiens 14 : 20

POURQUOI CE THEME ?

Nous voici devant un thème bien difficile que nous avons voulu rendre accessible en ayant le souci au préalable de définir les mots et de clarifier les questions importantes qui sont soulevées par ce thème.

Ce thème, « conviction et tolérance », a été celui de la 18ème Assemblée Générale du Protestantisme Français réuni à Strasbourg en mai 1987 et les membres du bureau de l'association des églises évangéliques mennonites ont souhaité mener une réflexion semblable. Nous, mennonites, ne faisons pas partie de la Fédération Protestante de France, à l'inverse des Eglises Baptistes proches de nos positions. Pourtant j'ai trouvé, en écoutant les enregistrements des exposés et des discussions de Strasbourg, que beaucoup de leurs interrogations sont aussi les nôtres, et que nous aurons grand intérêt à y réfléchir, pour que nos vies et la vie de nos assemblées gagnent en VIGUEUR SPIRITUELLE.

Nous savons que ces deux mots ont été amplement utilisés, voire forgés au XVIIIè siècle, appelé Siècle des Lumières, sans doute en réaction à des abus. Les chrétiens, disciples de Jésus-Christ, ont reçu cette exhortation : « Frères, ne soyez pas

des enfants pour le jugement ; mais pour le mal, oui, soyez de petits enfants, et à l'égard du jugement, soyez des adultes.» (1 Cor. 14, 20). Cette exhortation qui pourrait être la conclusion de notre étude parle aussi de « conviction » et de « tolérance ».

EVALUATION CRITIQUE RELATIVE A LA RENCONTRE DU PROTESTANTISME FRANCAIS

Les églises membres de la Fédération Protestante ont donc abordé ce thème CONVICTION ET TOLERANCE, lors de cette 18ème Assemblée Générale. Il y a en effet des interrogations dans le Protestantisme Français actuel au sujet de l'intercommunion, de la reconnaissance mutuelle du baptême... cela a été dit à maintes reprises au cours de cette Assemblée Générale. Une question honnête au sujet de la communion entre les églises de la « famille protestante » se pose alors : est-elle un « semblant de communion » dans laquelle on tolère l'autre malgré les convictions divergentes au sujet du baptême, par exemple ?

Les faibles et l'Assemblée du Protestantisme Français

Nous nous sommes étonnés que la question des « faibles » dans l'église n'ait pas été séparée de la question des « pauvres et des délaissés dans la société », du moins en dehors des ateliers. S'agirait-il au sein de la Fédération Protestante de France de l'expression du vieil amalgame entre l'église et l'état qui persisterait ? Nous le pensons ! Cela aurait-il quelque chose à voir avec la manière dont les décisions sont prises au sein des églises qui y sont représentées ? Mais confessons-le, l'heure n'est malheureusement pas encore venue où nous

pourrions dire aux églises de la Fédération Protestante de France « venez et voyez comme nous, mennonites, nous nous aimons, comme nous traitons les faibles, comme nous prenons des décisions respectueuses par rapport aux voix minoritaires ! ». A moins que l'aurore ne soit en train de poindre... C'est notre prière.

Les Mennonites et l'Assemblée du Protestantisme Français

Conviction et tolérance ? Les Anabaptistes ont injustement souffert de bien des inquisitions. Je parle des souffrances injustes subies par eux depuis le XVIè siècle, car le principe de la non-violence était un principe bien attesté dès les débuts chez les « Frères » appelés du nom outrageux d'« Anabaptistes », c'est-à-dire re-baptiseurs. Ces anabaptistes ne parlaient pas de tolérance dans le but caché de prendre le pouvoir ou de survivre comme minoritaires non-violents dans un pays, comme d'autres anabaptistes le firent plus tard ; ils en parlaient comme d'un principe de vie chrétienne, manifestant la volonté de Dieu. Ils faisaient appel à l'impératif biblique de l'amour des ennemis, amour des ennemis, qui, plus que le respect de l'autre, est le respect de quiconque ne me respecte pas. Pourtant, je suis persuadé que des persécutions ont frappé les anabaptistes en partie pour corriger un certain mépris du monde et un certain entêtement caractérisés par la fermeture et la méfiance qui émanent des églises mennonites depuis bien des générations. La séparation est née à partir du moment où les autorités religieuses et civiles de Zürich, Berne ou Strasbourg... mirent en prison des chrétiens à cause de leurs convictions et firent parfois appel à une série d'édits du Code Justinien

datant du IVè siècle après Jésus-Christ et punissant, même de mort, les «rebaptiseurs» et ceux qui avaient été «rebaptisés». Dès lors, la présence de chrétiens d'autres persuasions, leurs coalitions, menaçaient le pouvoir des villes. L'attachement à Christ et à la Parole de Dieu source de la foi et de la conviction constitue-t-il une menace ?

Nous ne pouvons que nous réjouir au plus haut point de la troisième «conviction» soulignée dans la déclaration finale de cette Assemblée Générale du Protestantisme Français. La voici : «Nous proclamons joyeusement l'autorité de l'Ecriture Sainte. Ensemble, et dans nos Eglises, institutions, oeuvres et mouvements, nous faisons l'expérience qu'elle nous nourrit et qu'elle nous interpelle, comme témoignage rendu à Jésus-Christ...»

La question de la tolérance et de la conviction s'est aussi posée par rapport à la société, aux hommes, au monde, alors que les Protestants français et bien des Français à leur suite viennent de se rappeler, et de «fêter» le souvenir de la Révocation de l'Edit de Nantes, l'Edit de Tolérance. Les Protestants français ont été replacés devant la force de la conviction de leurs ancêtres réformés qui avaient à faire face à l'intolérance de l'Edit de Fontainebleau beaucoup mieux connu sous le nom de Révocation de l'Edit de Nantes promulgué en 1685 et abolissant l'Edit de Nantes du roi Henri IV de 1598. Bien des chicanes et des abus furent justifiés dans cette fin du XVIIè siècle. Le mot «conviction» lui-même devint extrêmement péjoratif, pour cette raison, dans la famille protestante. S'en souvenir aidera à réfléchir sur le couple «Conviction et Tolérance».

LA RELATION ENTRE DISCIPLES DE JESUS-CHRIST

1. DEUX REMARQUES PREALABLES

PAS PAR ELITISME !

Je ne suis pas plus « tolérant » qu'un autre, et ce n'est pas par élitisme que je suis devant vous, bien au contraire. Je sais quel combat j'ai la responsabilité de mener dans mon propre coeur pour qu'il soit fidèle à Christ.

POUR NOTRE TEMPS DANS NOTRE LIEU !

Une deuxième remarque s'impose : nous abordons cette réflexion en tant que Mennonites français de la fin du XXème siècle. Il serait abordé avec d'autres accents pratiques si nous étions en pleine deuxième guerre mondiale, ou au Liban, au Nicaragua, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis ou en Union Soviétique...

INTRODUCTION

Que par Sa Parole, Son Esprit, le Seigneur marche devant nous et que Sa présence devienne manifeste, comme lorsqu'Il a marché parmi ses disciples indisciplinés en Galilée.

2. DE LA NECESSITE DE SEPARER DEUX DOMAINES DISTINCTS

Nous allons essentiellement découvrir que si la conviction ne varie pas, dans l'église ou la communauté civile, la tolérance, elle, se vivra nécessairement différemment dans l'église et dans la société. Cette différence a à peine été abordée lors de l'Assemblée Générale du Protestantisme Français, tant les églises anciennement officielles sont habituées à réfléchir à partir des données de

l'Eglise Constantinienne. Nous pensons qu'il y a des attitudes et des actes que nous devons malheureusement tolérer dans le monde (la parabole de l'ivraie nous dit de ne pas déraciner violemment l'ivraie, le «champ» étant «le monde» ! Matthieu 13, alors que ces mêmes attitudes et ces mêmes actes seront intolérables dans l'église fidèle. Nous voyons ainsi que CERTAINS PECHES MANIFESTES étaient réprouvés au point de nécessiter une EXCLUSION de la communion de l'église. Les impénitents étaient considérés comme «morts» spirituellement parlant ou comme des étrangers qui ont besoin de se convertir ; cela affectait l'église qui se remettait en question elle-même ! Lire 1 Cor. 5:1-5 ; 2 Cor. 2:5-11 et 2 Cor. 13:1-3).

Il était question, dans l'église primitive, de la démarche de ceux qui, malgré les essais réitérés de correction fraternelle, persévéraient dans le péché; citons par exemple l'ORGUEIL HYPOCRITE d'Ananias et de Saphira ; LES DIVISEURS, c'est-à-dire «ceux qui suscitent des divisions et des scandales et qui servent leur ventre... et qui séduisent les coeurs simples par leurs belles paroles...», personnes dont nous devons nous éloigner ; le PERVERS cité en 1 Cor. 5 qui s'était lié maritalement avec sa belle-mère ; et aussi ceux qui s'adonnent aux PECHES de Jézabel en Apocalypse 2:20 - 1 Rois 16:31 et 2 Rois 9:22, Jézabel qui «enseigne à se prostituer et à manger des viandes sacrifiées aux idoles». Nous sommes dans le monde sans être «du» monde : l'appartenance au Seigneur unique nous différencie. Il appartiendra au lecteur de découvrir, par ces deux exposés, où réside la différence.

3. DES QUESTIONS QUI SE POSENT

Est-il vrai que chacun écoute ce qu'il veut bien entendre ? C'est en effet de Jules César que l'on tient l'adage suivant : « Les hommes croient ce qu'ils désirent ! » *

Le croyant peut-il réfléchir sur le doute ? Que faire de nos convictions dans la rencontre avec des hommes d'autres persuasions ? A une époque où dans le Protestantisme français, l'une des seules doctrines semble être celle de la tolérance, il est bon de nous interroger si tolérance dans tous les domaines signifie relativisme, et si conviction signifie forcément intégrisme, extrêmisme persécuteur. Ne pas être comme le disait l'apôtre Paul « emportés à tout vent de doctrine » signifie-t-il nécessairement être prisonnier de soi, sans aucune possibilité de se laisser remettre en question par d'autres ? Pouvons-nous, comme nous y invite encore Paul (Phil. 3:15-16), être d'avis différent sur certains points et « marcher d'un même pas » en attendant que le Seigneur nous éclaire ? Nous allons essayer d'y réfléchir. Tolérance et liberté, termes complémentaires ou opposés ? La diversité est-elle compatible avec une authentique solidarité ? Comment ?

I. PERPLEXITE, ANXIETE, MAIS ESPERANCE FACE A CE THEME

A) CE QUI EST EN JEU : L'OUVERTURE AUX AUTRES

Ce thème pose la QUESTION DE L'OUVERTURE ENVERS celui qui est différent de moi, de nous, de l'autre, du voisin, du prochain,

* Citation tirée du livre du Pr Maurice Tubiana, « Le refus du réel », Robert Laffont, Paris, 1977.

parfois du frère ou de la soeur en Christ. Nous pourrions nous arrêter à nos préjugés envers les autres, et à nos anxiétés pour dire tout simplement que « nous sommes contre toute ouverture », CONTRE TOUTE CONFRONTATION ET ECHANGE D'OPINION. Ainsi, nous continuerions, jusqu'au dernier de la « lignée », à rester comme nous sommes.

Perplexité aussi parce que les deux mots de ce thème ne sont pas directement « bibliques ». Mais nous le verrons, ils peuvent traduire, bien compris, des éléments capitaux de l'Evangile.

Devant ces mots qui ne font pas partie de notre vocabulaire courant, surgissent de traditionnelles et légitimes anxiétés :

B) L'ANXIETE RELIGIEUSE

Réfléchir sur conviction et tolérance, n'est-ce pas aller dans le sens du laxisme et de l'indifférence qui caractérisent notre monde ?

Avoir le souci de la protection du faible, n'est-ce pas laisser les idées mondaines entrer dans notre piété, nos familles, dans le coeur des jeunes de nos assemblées ?

N'est-ce pas par la voie de la « tolérance » et finalement de l'indifférence, qu'un gouvernement mondial, le Catholicisme Romain, selon certains, va établir son autorité ?

C) CE QUE JE CHERCHE : PLAIRE AU PROCHAIN EN VUE DU BIEN !

La Bible nous enseigne à être résolument ouvert au prochain. Avouons-le, dans nos milieux, le mot « conviction » a bien plus « la cote » que le mot « tolérance », comme si l'un était nécessairement approuvé de Dieu et l'autre pas du tout. Cela est le

symptôme d'un malaise profond au milieu de nous. Or la Parole de Dieu insiste, souvent contre notre avis, sur le fait qu'« être conciliant », « être doux », « rechercher l'unité », « être un coeur et une voix », « se faire tout à tous », correspond à un ordre de Dieu. Il n'y a pas seulement le principe de ne pas chercher à plaire aux hommes d'abord, comme dans les passages 1 Thes. 2:4 - Galates 1:10 - Ephésiens 6:6 - mais il nous faut aussi découvrir ce que dit Paul dans sa première lettre aux Corinthiens 10:33 : « Moi-même je m'efforce de plaire à tous en toutes choses, en ne cherchant pas mon avantage personnel mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés ». Paul le redit aussi dans sa lettre aux Romains 15:2 : « Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour édifier » (Trad. TOB). C'est la clef d'une utilisation aimante et biblique de la conviction. Mais agir de la sorte est tout différent de chercher sans cesse à étiqueter les personnes, à les opposer. Etre avide de « cataloguer » les personnes « dedans - dehors » « bons - mauvais », ressort souvent plus de l'angoisse que de convictions chrétiennes dignes de ce nom.

D) C'EST L'AMOUR DE DIEU QUI NOUS DETERMINE ET NON LA PEUR

MAIS, ce ne sont pas nos peurs qui doivent animer, conduire nos pensées et notre foi ! Ces peurs ont conduit bien des croyants à oublier leur vocation, à être infidèles à leur Seigneur, malgré leurs bonnes intentions ! Notre Seigneur, ce n'est pas la peur, ni l'argent, ni nos envies... C'est le Créateur du ciel et de la terre, Dieu saint, juste et aimant, oui, un Dieu qui nous apprend à être tolérant, non pas AU DETRIMENT de notre convic-

tion, mais A CAUSE de notre conviction, de notre foi fondamentale en Lui. Cette FOI FONDAMENTALE que nous voulons tous confesser ici, c'est que DIEU AIME LE MONDE jusqu'à donner son Fils unique. VOILA POURQUOI nous sommes tolérants, c'est-à-dire RESPECTUEUX de tout être, de toute communauté humaine.

I - QU'EST-CE QUE LA CONVICTION ?

1. NOUS SITUER PAR RAPPORT A LA CONVICTION

a) UNE FOULE DE CHOSES PEUT S'Y CACHER

Je me souviens, alors que je venais tout récemment de recevoir le Seigneur dans ma vie, combien nous usions souvent et abusions de ce mot de « conviction », entre jeunes... Le premier amour crépitant et pétillant n'empêchait pas les allusions et les démarches immatures. - « J'ai la conviction de faire ceci ou cela ; j'ai la conviction qu'un tel guérira, la conviction d'aller ici où là... » !!! Cela faisait « spirituel » ! Nous pensions : « Un chrétien doit être guidé par le Seigneur » (immédiatement, sans approfondissement biblique préalable !). Mais cette mode est passée avec un peu de maturité spirituelle et de connaissance de l'Ecriture Sainte. Je reconnais qu'il pouvait y avoir un mélange d'amour ardent pour autrui et pour Dieu, de présomption et d'orgueil spirituel qui refusait d'exprimer une foule de choses, pas toujours très spirituelles, se cachant derrière la conviction. Ces choses cachées qui poussaient à l'arbitraire, et que Dieu voulait petit à petit mettre à la lumière, produisaient des convictions. Elles pouvaient venir de mythes que la société véhicule, de nostalgies, de schémas tout faits, de préjugés ou encore de la soif d'avoir une bonne réputation, et d'en remontrer ; elles pouvaient aussi manifester une fierté de clan, des idées préconçues, des désirs cachés fruits de fantasmes, de pulsions, de convoitises, ou de mépris ; elles pouvaient encore exprimer une volonté

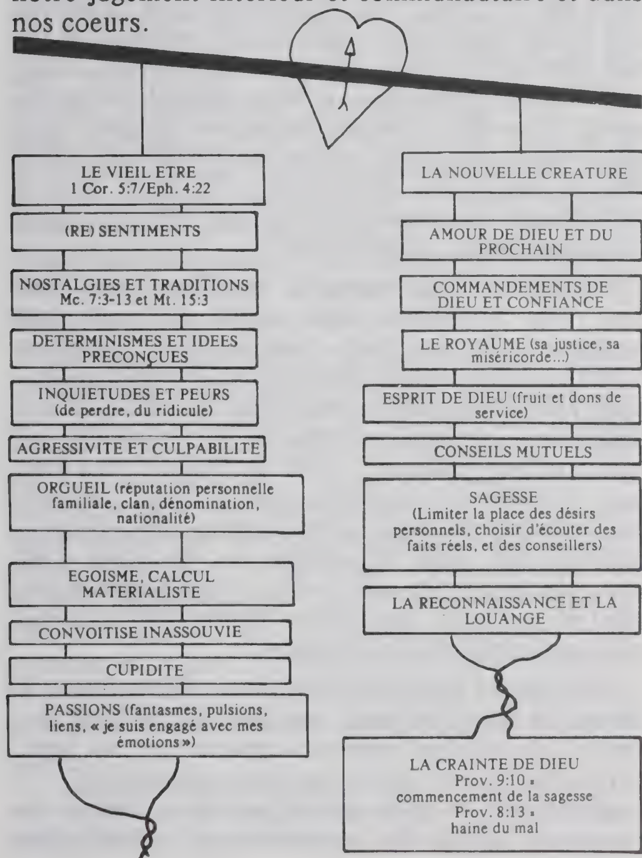
de ne pas accepter de payer le prix réel de l'amour, une impatience, une volonté de ne pas soumettre sa propre décision aux autres...

Finalement, si nous pouvions dire qu'il est indispensable pour la santé que chacun agisse « selon ses convictions et en bonne conscience », certaines de ces « convictions » exprimaient simplement l'expression « j'ai envie de... », plutôt que la volonté de Dieu ! Et pour être honnête, certaines de ces convictions furent intolérantes ; et ont pu introduire le doute. Cette immaturité, habituelle pour les jeunes chrétiens, devient duplicité et hypocrisie lorsque le croyant agit de la sorte de manière délibérée, en connaissance de cause. Il est important qu'il ne se trompe pas lui-même. La communion des frères, la célébration du Repas du Seigneur, la méditation de la Bible et la communion du Saint-Esprit peuvent dissiper cette duplicité, par la repentance et le pardon.

b) PAR QUOI NOUS LAISSONS-NOUS DETERMINER, PAR LA SENSUALITE ou PAR LA CONVICTION ?

Ce schéma doit nous aider à comprendre : Nos « convictions », discernements, jugements, qu'ils soient individuels ou communautaires à l'échelle des assemblées, fonctionnent comme une balance. Les éléments accrochés à cette balance ont chacun un poids dans nos décisions. Prenons-en conscience ! Mettons ces éléments à la lumière, afin de les appeler par leur nom. Devenons adultes ! Un seul élément peut faire pencher la balance. Il s'appelle « CRAINTE DE DIEU » ou « REVERENCE DE DIEU ». Connaître authentiquement le Dieu de Jésus-Christ, c'est avoir un espoir, par le Saint-Esprit qui habite en nous, de

voir la balance universelle des coeurs pencher du bon côté, du côté de la « NOUVELLE CREATURE ». Dieu est le Dieu Saint, Créateur unique, jaloux et juste, qui ne tolère pas le mal ni l'injustice ; mais il est aussi le Dieu miséricordieux et bon, qui ne partagera Sa gloire avec personne (Deutéronome 5:9 et 10). Qu'il en soit ainsi dans notre jugement intérieur et communautaire et dans nos coeurs.



«EXAMINEZ CE QUI EST AGREABLE AU SEIGNEUR» (Ephésiens 5:10).

Il est extraordinaire de penser que porter dans sa vie «le fruit de l'Esprit» (Galates 2:22-23) est une possibilité offerte à chaque croyant, sans exception. C'est ce fruit, caractérisé par amour, paix, joie, maîtrise de soi qui doit distinguer le chrétien. Ce fruit, bien plus encore que l'exercice des dons, manifeste la spiritualité authentique, et son absence révèle le caractère «charnel», «naturel» d'une personne. Le Saint-Esprit habitant en nous, nous rend capables de porter du fruit. Pour nous chrétiens, il est crucial de FAIRE CE QUE NOUS SAVONS, ET NON CE QUE NOUS SENTONS. Les sentiments doivent être un wagon de queue et non la locomotive !

«Ceux qui sont conduits pas l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu» (Rom. 8:14). L'Esprit nous enseigne la Parole, nous enseigne Jésus. Obéissons à ce que nous savons (conviction) et non à ce que nous ressentons qui est charnel et sensuel. Qu'il est dramatique d'entendre certaines personnes dire au sujet de leur conjoint : «Je ne ressens plus rien pour lui...!». La conviction reste ferme, éclairée par la Parole de Dieu. La conviction dira «Il est le conjoint que Dieu m'a donné !». Un point c'est tout, tandis que les sentiments et les re-sentiments vont et viennent. Prenons-en bonne note ! Le mal se glisse jusque dans nos vertus !

Le regretté Paul Tournier disait même que «le drame du mal, c'est qu'il se glisse jusque dans nos vertus. Et que c'est souvent la peur d'etre mal jugé, et non pas l'amour, qui nous rend vertueux».
Je pense qu'il en va de même pour la conviction. Je rencontre parfois des personnes qui prennent des

positions très tranchées et dures sur tout et n'importe quoi, pour paraître davantage du côté de Dieu : elles pensent ainsi avoir l'approbation et les louanges des «spirituels». Elles sont plus soucieuses d'avoir raison et de trouver quelqu'un qui a tort que de gagner l'amitié du prochain. Monde de confusion !
Tolérance et conviction. Ne soyons pas dupes ! Le mal passe dans nos coeurs et non entre des personnes. Les histoires du mauvais contre le bon ne sont valables que dans les films, ou les dessins animés. La réalité est toute différente. Alain Decaux racontait l'histoire de M. Laffont, chef de la gestapo en France ; les témoins disaient qu'il était un être généreux, toujours prêt à rendre service, chaleureux...et pourtant c'était le même homme qui faisait subir la torture à des milliers de personnes. Dans notre monde et souvent dans nos coeurs, le bien et le mal se côtoient, se mélangent.

Ces considérations, et les exagérations subjectivistes* de l'utilisation du mot «conviction», font que le plus souvent je l'utilise dans le sens d'avoir la paix, de faire telle ou telle chose, plutôt que dans son sens fort : «avoir la conviction de...» Et l'expression «le Seigneur m'a dit...», plus caractéristique de certains milieux que d'autres, prendra plus souvent la forme «je pense que...», ou «ne penses-tu pas que...». Nous ne voulons toutefois pas exclure la possibilité d'avoir «un message de la part du Seigneur», ou d'en recevoir un. Une certaine modestie accompagnée d'humilité et de sobriété, marque de respect à l'égard de notre

* Attitude d'une personne qui juge et raisonne uniquement d'après ses opinions, ses sentiments et qui ne tient pas compte d'autrui et de la réalité.

Seigneur et de Son Nom, doit être de norme. S'il est vrai que les prophètes ont prophétisé pour notre temps en disant : « Vos fils et vos filles prophétiseront et les vieillards auront des songes » (Joël 2:28 repris en Actes 2:27), il est bon que dans ce domaine nous fassions preuve de tolérance, afin que le jeune croyant puisse être gagné et se développer grâce à notre « douceur » et à notre patience. Dieu est saint, ainsi est son Nom et la parole qu'Il pourrait dire.

« Ne prêtons pas foi à tout esprit » (1 Jn 4:1) religieux, qu'il soit diplomate ou sévère, mais soyons « transformés par le renouvellement de l'intelligence, pour reprendre Romains 12:1 et 2. Il existe dans les livres des prophètes bibliques des passages extrêmement sévères. En voici un. Ecoutons ce que dit Jérémie au sujet de la conviction et de la tolérance religieuse.

« Chez les prophètes de Jérusalem, je vois des choses dégoûtantes, ils s'adonnent à l'adultère et ils vivent dans la fausseté, ils prêtent main forte aux malfaiteurs : si bien que personne ne peut revenir de sa méchanceté » (Jérémie 23:14)

« Ne faites pas attention aux paroles des prophètes qui vous prophétisent ; ils vous leurrent ; ce qu'ils prêchent n'est que vision de leur imagination » (Jérémie 23:17)

« Je n'envoie pas ces prophètes,
et pourtant ils courent ;
je ne leur parle pas et pourtant ils prophétisent.
S'ils se tenaient dans mon conseil, ils feraient entendre mes paroles à mon peuple... » (Jérémie 23:21)

« Ils prophétisent faussement en mon nom en

disant j'ai eu un songe ! J'ai eu un songe ! Jusques à quand ! Y a-t-il quelque chose dans la tête de ces prophètes qui prophétisent faussement ? Ce ne sont que prophètes aux trouvailles fantaisistes ! Avec leurs songes, ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple...que celui qui a ma parole proclame exactement ma parole !» (Jérémie 23:25-28, traduction T.O.B.)

Je remarque de plus qu'il est tout à fait préjudiciable de suivre d'une manière irresponsable tel ou tel homme et de l'écouter sans jugement critique.

Mais alors, la «conviction» n'est-elle qu'une chose négative ? D'abord, il nous sera nécessaire de voir ce qu'est la conviction.

c) LA CONVICTION, C'EST LA QUALITE D'UNE VIE FIDELE

Au XVIè siècle, il était impensable qu'un sujet puisse avoir longtemps une autre foi, une foi différente de celle de son souverain, si celui-ci ne faisait pas preuve d'une certaine tolérance. Les membres de la «deuxième religion de France» n'auraient-ils pas le droit d'y ouvrir des mosquées, même si les chrétiens n'ont pas le droit d'établir d'églises en pays islamiques ? Faut-il surmonter le mal par le mal pour corriger le mal ?

Nous sommes et voulons être des chrétiens professants, attachés au fait que CHAQUE chrétien ait des convictions au sujet de Christ et au sujet de lui-même, ce qui se traduit d'abord par la conviction d'être un pécheur grâcié, et ensuite par la conviction d'appartenir au Christ et à une nouvelle famille, cela nous étant attesté par le témoignage intérieur. Ce qu'il y a de caractéris-

tique, chez les anabaptistes, et de foncièrement biblique selon nous, c'est que la conviction se voit autant par la qualité de la vie que par les formulations orthodoxes de la foi dites avec la force des émotions. Nous sommes préoccupés par l'Eglise dispersée dans le monde, mais notre attention première est la manifestation visible d'une alliance de vie entre chrétiens, incluant la mutualité. Nous ne sommes pas attachés à une forme particulière d'organisation ecclésiastique, au-dessus du niveau visible de l'église locale, au contraire, nous aurons tendance à la relativiser. Pas de chrétiens irresponsables qui ne signeraient que des chèques en blanc à leurs responsables ou à leur institution religieuse ! Sans cesse l'Ecriture parle de FAIRE la vérité, c'est-à-dire de mettre en pratique la Parole, le commandement, l'amour du frère et du prochain et non pas seulement de DIRE la vérité. Nous voulons agir, marcher et parler selon la vérité ; la vérité doit «habiter» en nous, pour utiliser des expressions fréquentes chez l'évangéliste Jean. «Faire la vérité» ! (1 Jean 1:6), c'est rendre témoignage à Jésus-Christ, ce qui veut dire que faire la vérité consiste à s'identifier à Son oeuvre, à Son programme, aujourd'hui, sur la terre, en étant animé par Son Esprit.

Nous voulons rendre témoignage au fait que la confession libre, franche et «ouverte» de notre propre appartenance à Jésus-Christ nous a préservés bien souvent de bien des faux-pas. Cet aspect est souvent négligé lorsqu'on aborde - souvent péjorativement - le thème de la «conviction». Nous nous souvenons alors de cette parole de l'apôtre Jean : «La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi (notre conviction)» (1 Jean 5:4)

d) CHRIST EN NOUS, NOUS EN CHRIST ET CHRIST PAR NOUS !

Il est notre vie, Il est notre foi, Il est notre conviction ; le reste, en comparaison, c'est de la « boue » ! La conviction se voit dans la vie, le travail, les foyers, l'accueil à table et aussi entre frères et soeurs rassemblés. Il y a des expressions de la conviction qui n'ont absolument rien de biblique, comme l'emportement, la colère, le mépris, le jugement, mais la modestie, la bienveillance, une parole droite, la parole à propos, la patience..., voilà des expressions bibliques de la conviction (lire Romains 15:5 et 6).

e) POURTANT NOTRE HISTOIRE DANS CE DOMAINE...

Pourtant certains épisodes de la vie de nos assemblées doivent nous remettre en question. Remémorons-nous les épisodes où certaines convictions établissaient le règne de l'intolérance de part et d'autre des factions (schisme Amish, querelles de personnalités, jalousies...) et pire. Intolérance dans le jugement d'autrui et mépris à l'égard du monde vont souvent de pair. Si les chrétiens ne sont pas ouverts au monde, le monde ne croira-t-il pas que Jésus-Christ l'a abandonné ?

f) DES QUESTIONS VITALES

Parler de conviction et de tolérance dans l'église chrétienne, c'est nécessairement devoir parler d'une question capitale : existe-t-il en matière de foi un essentiel et un secondaire, un plus important et un moins important ? Les chrétiens doivent-ils, oui ou non, correspondre à un stéréotype ? Quelle est la place de l'amour par rapport à la vérité ? Qu'est-ce que je fais dans ce monde, en tant que

chrétien ? Quelle est ma mission, que vaut ma confiance en Dieu ? En vue de quoi ai-je des certitudes ? Qu'est-ce que je fais de mes convictions ? Est-ce que mes convictions sont des pièces à conviction, c'est-à-dire un ensemble de preuves matérielles de la culpabilité d'un accusé ?

2. QUAND LA BIBLE PARLE DE CONVICTION

a) LE MOT CONVICTION

Nous voulons proposer une DEFINITION de la CONVICTION : la conviction est en relation avec la foi, avec la croyance. A l'origine, le mot signifie « preuve d'un délit ». Aujourd'hui encore on parle de « pièce à conviction ». La conviction est une croyance acceptée par les émotions de ceux qui sont convaincus de quelque chose. La conviction est un sentiment de la réalité. C'est l'« état d'une personne qui croit fermement à ce qu'elle dit ou pense ». Le synonyme de conviction serait « certitude » et son opposé serait « être sceptique », douter.

b) DIFFERENTS DEGRES DE CONVICTION

La conviction peut avoir des degrés divers, selon que nous la jugeons bien attestée dans l'Ecriture ou plus vague. Nous devons apprendre à faire le tri entre les arguments, afin de ne pas être crédules comme des enfants, mais croyants comme des adultes qui tiennent compte de la réalité de la vie. Souvent je vois et j'entends des personnes prêter foi à tout ce qui se dit ou se vit. Nous ne sommes pas obligés de formuler un jugement à propos de toute expérience vécue, comme si cela relevait de notre fonction de formuler un jugement sur les choses et les gens, en disant « c'est vrai ou c'est faux », sans connaître exactement le contexte, le passé. Nos expériences personnelles peuvent être bonnes sans être normatives. L'un vivra cela de cette manière, l'autre d'une autre ; l'un a plutôt ce don, l'autre plutôt tel autre ; l'un a tel passé, dans tel contexte, l'autre un passé différent... Depuis

quand un bras mépriserait-il le travail d'un pied, pour reprendre l'image de St-Paul ? Il y a de la place pour une grande diversité d'expériences, de formulations, de couleurs et de piétés dans l'église du Seigneur Jésus, et avec le temps, nous pouvons même apprendre à apprécier cela et à en louer Dieu. C'est Dieu qui, comme signe de Sa grâce, a fait l'arc-en-ciel et l'infinie variété des choses. Il existe un créneau où chaque croyant peut trouver une place, servir Dieu de tout son coeur et s'épanouir dans le corps de Christ.

c) DU LATIN « CONVAINCRE »

Etymologiquement, ce mot d'origine latine signifie « quelque chose qui joint une personne à une autre » (de « cum » = avec et « vinctio » = l'acte de joindre). Mais il est aussi possible de le faire dériver de « convincere » (= convaincre, qui vient du mot latin « vaincre »), qui fait référence à un combat au bout duquel il y a un vainqueur et des vaincus.

d) DU GREC « CROIRE », QUELQUES EXEMPLES DU NOUVEAU TESTAMENT

Le mot « conviction » ne se trouve que peu souvent dans nos Bibles. Les mots de la racine « foi », « croire » s'y trouvent bien plus fréquemment. Le mot « conviction » essaie de traduire en quelques occasions le mot « foi » dans le sens d'« être persuadé », « être rempli ». Dans le sens d'« être persuadé », « pleinement convaincu » par exemple nous ne trouvons ce mot que dans l'épître aux Romains où nous pouvons lire la magnifique phrase : « Abraham avait la pleine conviction (« pèroforèseis », = pleinement convaincu) que ce que Dieu promet, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir » (4:21). Il existe des

modèles de nos convictions : Abraham, les héros de la foi en Hébreux 13, Jésus, le «chef de la foi»... La conviction repose sur la promesse, la Parole de Dieu, l'enseignement et l'exemple de Jésus-Christ notre Seigneur.

Romains 14:5 : «Que chacun ait une pleine conviction (même mot)». Il s'agit de ceux qui distinguent entre les jours, entre manger ou ne pas manger de la viande avec ou sans sang, d'origine païenne ou non, entre boire ou ne pas boire de vin ; il s'agit là de convictions pratiques. Aux versets 22 et 23, c'est le mot «foi», «pistis» qui est utilisé : «Tu as une conviction (littéralement «la foi que tu as»), garde-la pour toi». V.23 : «Ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché». Le comportement doit correspondre à la connaissance personnelle de Dieu et de Sa volonté pour nous. Paul n'a pas donné d'autres règles que celle de l'honnêteté, de la confiance en Dieu (c'est le sens ici du mot «foi»), et de l'amour (c'est la seule chose que nous nous devons les uns aux autres, selon Romains 13:8). Le grand problème abordé par Paul dans l'église de Rome n'était pas la dogmatique, mais LA VIE, car dans l'église de Rome, les uns méprisaient les autres qui avaient des lois, des règles, et les autres jugeaient les uns, qui vivaient, pensaient-ils, dans la liberté et dans l'Esprit. L'église de Rome avait, du temps de la lettre aux Romains, un terrible problème d'entente, d'unité, d'intégration, d'acceptation, de tolérance mutuelle, à cause de convictions divergentes.

Finalement, il y a une allusion, encore dans une lettre de Paul, dans la première lettre aux Thessaloniciens (1:5) : «Notre Evangile vous a été annoncé avec conviction («plérophoria», litté-

ralement «beaucoup d'assurance»). La proclamation de Paul a été efficace parmi les Thessaloniciens, non seulement en paroles, mais aussi avec puissance, avec l'Esprit-Saint et avec une pleine persuasion.

e) QUELQUES CONCLUSIONS

Ces exemples du Nouveau Testament montrent que les convictions peuvent être diverses sur des points pratiques d'application, mais qu'un accord est indispensable sur les affirmations centrales : la révérence et la présence de Dieu dans les coeurs, l'oeuvre de Christ, et la volonté de réaliser le projet de Christ. Dans ces domaines, les coeurs doivent être unanimes, sans tolérer le partage ou la compromission. Le pire ennemi de la foi, c'est la duplicité, le fait de mener une double vie, de clocher des deux côtés, comme le dit la Bible (1 Roi 18:21). Des convictions, tout le monde peut en avoir. Mais ce qui manque le plus, ce sont des hommes et des femmes dont les convictions sont inspirées par la révérence qu'ils ont pour Dieu ; la connaissance du Dieu Saint. Ce qui manque aussi, ce sont ces convictions qui tiennent à l'épreuve du temps et des crises. Tout cela s'appelle la CONSECRATION. Qui se lèvera ?

f) ROMAINS 14 : REGLES ET PRINCIPES CAPITAUX POUR LA VIE DANS L'ASSEMBLEE ET POUR LA SANTE.

En matière de conviction nous devons redécouvrir des règles et des principes bibliques essentiels. Ces règles ont été adaptées d'un texte de Gary Friesen *

<u>1ère règle</u> - Nous devons obéissance aux

* Decision Making and the Will of God

commandements explicites de la Bible, tels qu'ils sont interprétés et vécus par Christ et par les apôtres. Nos convictions doivent trouver leur fondement dans l'Evangile, dans la Parole de Dieu.

Ainsi, l'apôtre Paul pouvait dire : « Je le sais, j'en suis convaincu par le Seigneur Jésus : rien n'est impur en soi... » (Romains 14:14). Les commandements explicites de Jésus restent normatifs : l'amour, la dette d'amour qui inclut les ennemis, l'interdiction de l'adultère, y compris celui que l'on commettrait dans son imagination... et les commandements explicites relatifs à la mission, au baptême, à la formation de disciple de Jésus... On ne transige pas ! Ces questions-là ne relèvent pas de la « conscience de chacun », mais d'un ordre explicite de Jésus. Il est intéressant à ce sujet, de voir ce qui s'est passé lors du premier synode de Jérusalem, en Actes 15, où il est question de l'observance pratique de certaines règles qui divisaient la jeune église de Jésus-Christ. Certaines règles de convivialité nécessaires ont pourtant été retenues afin que les chrétiens juifs et chrétiens d'origine païenne puissent vivre ensemble la réalité de l'église dans les villes de l'Empire Romain...

Les commandements explicites de Christ contiennent aussi la solution limite, de dernier recours, qui est l'exclusion de l'église ; et ceci après un processus d'avertissements donnés dans l'amour nécessitant finalement l'intervention des « bergers » de l'église locale (Mt. 18:15ss ; 1 Cor. 5 ; 2 Cor. 5 ; 2 Thess. 3 etc...).

2ème règle - Les domaines pratiques et les principes qui ne sont pas explicites dans la Parole de Dieu relèvent de la liberté et de la responsabilité

du croyant. Cependant l'Esprit de Dieu et de Christ est aussi dans ces cas-là normatif. En Romains 14 il s'agit des aliments, de la boisson, de la distinction entre les jours.

Il est de la responsabilité de chacun personnellement de développer une « pleine conviction » (14:5 ; 12 ; 15:2). Mais quelques principes restent pleinement valables pour pouvoir « rendre grâce à Dieu » et agir comme « pour le Seigneur » (14:6 et 8 ; lire aussi Col. 3:15 ; Eph. 5:20 et 1 Tim. 4:4).

1er principe : LA CONCORDE, L'UNITE ET L'ENTENTE

C'est un principe important. L'exhortation s'adresse essentiellement aux « forts » dont Paul pense faire partie (Rom. 15: 1 et 5 ; lire aussi Phil. 2:5 et Jn 17:21). Parfois, il faut dédramatiser, décrisper, relativiser certains débats relatifs à des pratiques, à des formes extérieures. L'objectif étant de ne pas détruire, mais de consolider la CONCORDE qui doit exister dans une église locale. Il n'est jamais bon de rompre brusquement et arbitrairement des habitudes très vieilles, ou de contraindre à plus d'ouverture par le mépris, car ceux qui changeraient leurs habitudes sans conscience, ne feraient alors pas la distinction entre la modération et l'excès. Parfois, l'abaissement volontaire, le renoncement, l'adaptation, l'aide (Rom. 15:1 dit « supporter »), les concessions, la patience à l'exemple de Christ (Rom. 15:1ss) nous seront demandés par le Seigneur. Cependant, ces mêmes comportements ne sont peut-être pas la conduite à tenir devant les pharisiens religieux, faux « faibles » qui retirent un intérêt de leurs règles humaines et à qui Christ s'est plutôt opposé en réfutant un temps leurs opinions.

2ème principe : LA LIBERTE CHRETIENNE

C'est plus qu'un choix entre le bien et le mal, c'est aussi le choix de la voie de l'espérance. Notre liberté nous vient de la tolérance de Dieu. Puissions-nous nous rappeler sans cesse que Dieu nous aime, et qu'Il est patient en nous assurant la vie. La liberté chrétienne est un signe du Royaume car elle seule est capable d'affronter les puissances à l'oeuvre dans le monde et dans les coeurs (Ephésiens 6:12), loin de l'esclavage de nos mécanismes intérieurs, de nos déterminismes et de nos préjugés. Avec l'Esprit de l'affranchissement, dans l'attente de Dieu et riche de l'alliance de Dieu avec nous, nous sommes envoyés dans le monde comme représentants du Royaume de Dieu.

LA SANTE EN DEPEND ! « Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve » (Rom. 14:22). Que de dépressions et de problèmes psychiques graves, voire psychiatriques, peuvent naître d'une conscience malmenée et bafouée, de l'Esprit de Dieu attristé par des démarches fausses, des engagements non tenus, des attitudes louches et malhonnêtes. Lorsque la tristesse ou la colère, la gloutonnerie ou la drogue, l'amertume ou le ressentiment prennent le dessus et se prolongent, Satan prendra le contrôle à sa manière. Or, le Seigneur veut mettre des limites aux sentiments et à leur despotisme. La maîtrise de soi est un aspect du fruit de l'esprit.

CONCLUSIONS : APPRENDRE

1) Apprendre à DISTINGUER entre les questions d'obéissance et les questions de liberté (Rom. 14:14-20) ; entre ce qui a plus de poids et ce qui en a moins, entre « chameaux et moucherons » entre

la justice, la miséricorde et la fidélité, (lire Matthieu 23:23). Pour Paul, voici la seule chose nécessaire : « la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit » (Rom. 14:17).

2) Apprendre à RECHERCHER notre propre conviction, en accord avec la foi, en bonne conscience, en rendant grâce à DIEU et dans l'Esprit (Rom. 14:5). Pour cela, je peux éventuellement consulter des frères et des soeurs de mon assemblée dans laquelle divers dons spirituels sont mis à contribution. Je peux rendre compte de mes orientations, de mes choix...

Le fait d'agir contre sa conscience, de manquer de foi est péché, nous dit l'apôtre Paul en Rom. 14:22-23. Le mot est fort, mais Dieu veut que même dans des circonstances délicates, le chrétien s'en remette à Lui pleinement et Lui obéisse sans être forcé à agir comme le fait telle ou telle personne influente. Ce que vous faites, faites-le franchement, sans vous soucier premièrement de ce que vont dire les autres. « Que chacun ait en son esprit une pleine conviction ! » (Rom. 14:5).

3) Apprendre à PERMETTRE au frère ou à la soeur de déterminer sa propre conviction, même si elle diffère de la nôtre (Rom. 14:1 et 12). Déjà, nous parlons de tolérance ! « Tout est pur » (Rom. 14:14 et 20), cette vérité n'est pas à la portée de chacun. Pourtant elle découle d'une saine doctrine de la création.

Quelle attitude avoir vis-à-vis des végétariens, des sabbatistes, des gens qui sortent de l'occultisme? Paul parle de personnes qui ne mangent pas de viande car elles provenaient des temples païens ou alors, et ce ne sont pas les mêmes, de personnes qui ont une profonde répulsion à l'égard des

viandes non-saignées. Il existera toujours des personnes avec lesquelles il sera bon de limiter notre liberté, les amish, les puritains-à-outrance, les légalistes, les catholiques traditionnalistes... Il sera aussi bon de limiter notre liberté en face des alcooliques, des drogués...

4) Apprendre à LIMITER notre propre liberté par l'amour, lorsque cela est nécessaire devant un « faible dans la foi », un jeune converti du paganisme ou « du monde », ce qui sera différent de l'attitude que nous aurons devant un pharisien (cf. Rom. 14:13 ; 15:2).

Ni l'orgueil, ni l'envie, ni le mécontentement, ni la jalousie, ni les prétentions intellectuelles ne doivent motiver nos actes, mais l'amour et la recherche du bien du prochain et de la gloire de Christ.

5) Apprendre à nous LAISSER INSPIRER par CHRIST notre modèle et par Son Esprit vivifiant dans nos attitudes et notre service du prochain (Rom. 15:3-13). L'amour sacrificiel est l'accomplissement des expériences de Dieu. Quelle autre conviction rechercher ? Après quelle autre sécurité soupirer ? Voudrions-nous retomber sous la loi tyrannique ?

3. QUELQUES CONSIDERATIONS PRATIQUES

a) L'UNIFORMITE N'EST PAS NECESSAIRE

Dans une même assemblée chrétienne, dans les choses pratiques et secondaires, l'uniformité n'est pas nécessaire. Nous ne sommes pas obligés de dire «si l'un a raison, l'autre a tort !». Et les raisons données en Romains 14, c'est que «Dieu a accueilli» le frère qui a une autre conviction à ce sujet, et que «Dieu a le pouvoir de l'affermir» (Rom. 14: 3 et 6). Ce pouvoir ne m'appartient pas à moi, avec mes règles. C'est le problème de sa conscience devant Dieu.

Prenons comme exemple un débat vieux de bientôt cinq siècles qui oppose les églises dites de «multitude» et les églises de type «professants» :

Ce débat opposait déjà Réformateurs et Anabaptistes au XVIè siècle ; il s'agit en fait de réfléchir sur la place des «faibles» dans l'église de Jésus-Christ.*

Qui sont les «faibles» ? sont-ils les «sans convictions», les indifférents ? Des chrétiens se sont divisés à ce sujet. Les uns ont eu tendance à amplifier des différences entre «forts» et «faibles», ce qui eut à la longue pour résultat un laxisme dans les «paroisses», les «églises de multitude» ; celles-ci tairont, relativiseront ou minimiseront la portée de certains commandements explicites de l'Ecriture, sous couvert de «liberté», d'une certaine «unité» ou au nom de «l'amour».

---

* Voir à ce sujet les ouvrages accessibles en langue française, biographies et études sur Martin Bucer - «Entre la Secte et la Cité» de Gottfried Hammann, Labor et Fides 1984, «Pilgram Marpeck» de Neal Blough, Labor et Fides, «Michael Sattler» de Claude Baecher, Editions Sator, 1988).

La liberté ainsi prise a engendré des mépris (Romains 14:3), des condamnations, des persécutions parfois cruelles, de l'intolérance. Les autres de tradition nettement «professante» - auront tendance à ignorer, à gommer les différences entre «forts et faibles», ce qui nous a bien souvent menés à des autoritarismes qui n'avaient pas grand chose à envier à l'intolérance dont nous venons de parler, à certaines dictatures de la part des plus fortes personnalités, parfois avides de pouvoir. Il peut exister une autorité malsaine, une tendance à codifier, à imposer le comportement pratique des membres, sans qu'il s'agisse d'un véritable consentement mutuel de leur part.

b) IL NE FAUT PAS VOIR DES ESPRITS OÙ D'AUTRES N'EN VOIENT PAS

Je peux vous dire aujourd'hui, que dans la rencontre avec d'autres chrétiens, il m'arrive parfois de penser : «je vois des démons là où ils n'en voient pas et ils en voient parfois, là où je n'en vois pas.» C'est parfois intensément douloureux de ne pas voir l'ennemi de Dieu aux mêmes endroits, mais ce n'est parfois pas crucial d'exprimer tout de suite tous nos désaccords. Notre unité réside autour de ce qui est un accord positif : la personne et le message de Christ, et non ce contre quoi nous sommes. Il reste encore beaucoup de choses à clarifier, jusqu'à ce que, même dans une assemblée, nous soyons «bien d'accord entre nous» (Ep. aux Romains).

c) SEMER LES MOBILES D'UNE VRAIE CONVICTION

Jésus nous invite à faire la distinction entre «chameaux et moucherons». Sommes-nous prêts à nous accorder avec Jésus sur ce que sont les «chameaux» la justice, la miséricorde et la fidélité

- et sur ce que sont les « moucherons » - je vous laisse les découvrir. Ne pas faire cette distinction est une grave lacune que j'ai décelée à maintes reprises dans nos assemblées. Les gens sont dans une sorte de crainte, dans un carcan qui les empêche de jouir pleinement de la liberté spirituelle, et du discernement personnel de la volonté divine, car ils ne discernent pas exactement ce qui dans la vie est essentiel et secondaire, et dans cet essentiel, ce qui est culturel. Rien n'est relativisé ; un tel climat ne favorise pas l'épanouissement et la maturation. Alors, nous pouvons être inconsciemment, depuis des générations, gardés dans un état de crainte, nous demandant sans cesse « que pense un tel, que pense tel autre ? », comme de grands enfants. Par là-même, nous sommes très mal équipés pour affronter les interpellations de plus en plus nombreuses de notre société. Nous n'abordons même pas l'éventualité de nous trouver devant les épreuves de la persécution que connaissent la majorité des chrétiens à l'heure actuelle.

d) NOUS LAISSER IMPREGNER PAR LA PAROLE DE DIEU

Travaillons à bien comprendre la Parole de Dieu, à nous imprégner de la pensée divine ; notre pensée doit changer pour ressembler au Maître. Lire, mémoriser, méditer, étudier la Parole de Dieu, confronter les opinions, prier, aller occasionnellement « au désert », mettre en pratique ce qui nous paraît être le projet de Dieu, voilà le chemin à suivre dans la recherche de convictions précises, afin que nous soyons « transformés par le renouvellement de notre intelligence, afin de discerner quelle est (pour nous) la volonté de Dieu » (Romains 12:1 et 2).



LE «PHARISIEN» NE FAVORISERA PAS UN EPANOUISSEMENT HARMONIEUX DU PROCHAIN

e) PAUL LE REPETE : ACCUEILLEZ-VOUS !

L'église de Rome était bloquée par des rivalités internes ; l'énergie était gaspillée dans les conflits ; les esprits devenaient négatifs et l'optimisme de l'Esprit faisait place à l'amertume ; une nouvelle catégorie de personnes - aux convictions différentes - devait être intégrée. Le centre de l'épître aux Romains est intensément pratique. Par deux fois, Paul dit dans son épître « Accueillez-vous, comme Christ vous a accueillis ! » (14:1 et 15:7). Voici l'expression de l'amour. Devant Dieu qui accueille, des différences s'effacent, parfois au prix de renoncements (15: 1-13). Que chacun agisse avec ses convictions personnelles en rendant grâce à Dieu, ainsi, il ne pèchera pas, et contribuera à la paix et à l'unité de l'église. Juger et mépriser... et déjà, nous passons du thème de la conviction à celui de la tolérance.

f) QUE LES AUTRES DISCERNENT...!

Une formation biblique et théologique n'est pas du luxe dans notre société. L'ancien président du Burkina Faso, M. Sankara, avait bien tourné la phrase en disant : « Il ne faut pas vaincre les gens, il faut les convaincre ». C'est vrai, pour cela, il faut se donner les moyens et le temps nécessaire. Non, la vérité, c'est pour nous une personne, avant d'être une phrase. Pourtant, Francis Bacon disait avec justesse : « Si l'on commence avec des certitudes, on finira avec des doutes, mais si l'on commence avec des doutes et que l'on est patient, on obtiendra des certitudes ». * Le Christ vivant est pour toujours indissociable de celui des Ecritures que nous devons lire, méditer, étudier.

---

* Citation tirée du livre du Pr Maurice Tubiana, « Le Refus du réel », Robert Laffont, Paris, 1977.

Nous n'avons pas à mépriser ceux qui « sentent » les situations, les intuitifs, ceux qui n'ont pas une éducation aussi poussée, une capacité de bien formuler les choses. Par le passé, les anabaptistes appelaient la « Règle de Paul », une pratique de discernement communautaire encore possible aujourd'hui dans les églises qui respectent la Bible comme parole divine. Les membres, avec la variété de leurs ministères, de leur connaissance de l'Ecriture et de leurs dons, « discernent » (dans les sens d'apprécier, de juger) les « prophéties » (1 Corinthiens 14:29), afin que des conclusions puissent être tirées d'une manière objective et responsable, et afin que la mise en pratique suive aussi ! Distinguer l'utile semble être un objectif majeur dans la communauté (1 Cor. 14:29 et 1 Thess. 5:21). Loué soit Dieu pour la possibilité de choisir, d'être éclairés par l'Esprit-Saint et d'être responsables.

II- QUEL RAPPORT AVEC LA TOLERANCE ?

1. NOUS SITUER PAR RAPPORT A CE PROBLEME

La Bible nous enseigne à nous «éloigner du mal», à ne pas nous tenir «en compagnie des moqueurs», à «retrancher le mal» (Lévitique 20 par exemple), mais elle parle aussi d'une proximité nécessaire avec les pécheurs, de la miséricorde, de la charité. Comment comprendre ce que serait une tolérance chrétienne et la différencier d'une tolérance païenne ?

Le thème de la tolérance rejoint celui de l'amour, de la volonté de comprendre le prochain, de la largesse d'esprit, de l'indulgence, de l'amour des adversaires, du jugement, du mépris, de la condamnation, de la violence en résumé ; le thème de la tolérance est celui de la qualité du rapport avec autrui. On ne pourra vraiment avoir une saine appréciation à ce sujet que lorsqu'on aura interrogé la Bible sur différents thèmes, dans différents domaines. Nous aimerions poser une question importante : dans quel sens la «tolérance» est-elle digne de Jésus-Christ ?

a) JESUS NOTRE MODELE DE TOLERANCE ?

Les Evangiles nous apprennent que Jésus s'est davantage heurté, opposé, c'est-à-dire qu'Il a davantage été intolérant envers les religieux légalistes pharisiens qui s'opposaient à Lui, qu'Il ne l'a été à l'égard des malades du péché, des paumés, des corrompus de la société, des hommes et des femmes de mauvaise vie. Son intolérance était proportionnelle à la méchanceté et à l'hostilité des pharisiens, jusqu'à un certain point à partir duquel Il

n'a plus résisté du tout avec le langage et avec les actes : c'était la croix infligée par nos intolérances. Jésus a dérangé et continue de le faire, pour notre salut. Heureux entêtement que celui de Jésus.

Cela a quelque chose à nous apprendre au sujet de notre propre utilisation des convictions. Il faut toutefois reconnaître que l'attitude de Jésus a parfois été très ferme envers certains esprits mauvais animant certains malades.

Dans la Bible, l'autorité divine est particulièrement évidente dans les cas de rebellion persistante. Il est important de comprendre les revendications du Créateur et Sa manière de « se battre », mais surtout en vue de quoi il faut parfois que certains disciples utilisent une parole d'autorité : pour être débarassés d'un problème ou pour soigner... ? Que l'exemple de Jésus et des apôtres nous serve de modèle pour éclairer nos convictions, nos tolérances et nos oppositions.

(NOTE : Dans un exposé, le théologien évangélique John Stott a pu dégager sept étapes de l'hostilité grandissante des pharisiens à l'égard de Jésus : 1. Phase d'observation ; 2. Phase dans laquelle les pharisiens cherchent à Le trouver en faute. Lors de ces deux premières phases, Jésus donne les raisons de Ses actes et les justifie ; 3. Phase de conspiration, Jésus se retire ; 4. Phase de diffamation, de calomnie, Jésus les dénonce et montre la fausseté sous-jacente ; 5. Phase d'accusation, Jésus les livre aux conséquences de leurs actes, Matt. 15:12-14 ; 6. Phase de manipulation meurtrière. Jésus met en garde contre leur hypocrisie, Il les appelle de « faux enseignants » ; 7. Phase de destruction, de complot. Jésus met en garde contre leur « religion ».)

b) RECHERCHER LA CONFRONTATION AIMANTE

Nous qui sortons de nos replis, et qui devons réapprendre la confrontation aimante, la solidarité avec les hommes, l'évangélisation, nous devons réfléchir à ce que nous faisons. Des règles édictées sans relation aimante avec la personne ou les personnes mènent à des réponses négatives, à la rébellion et à l'anarchie.

Dans la croissance, des règles - même bonnes -, sans amour, provoquent plus le mépris et le rejet qu'une réelle maturation, car elles n'invitent pas à des réponses positives du coeur. Ce n'est pas une invitation à revenir à l'époque « parents-copains » avec interdiction d'interdire, ni à l'obéissance aveugle, qui revient au goût du jour, sans sérénité. L'autorité doit évoluer avec le développement de l'enfant, et il faut que notre comportement dans l'église locale tienne compte de cette vérité de l'éducation de l'enfant. Au début les parents tracent les limites en fonction du danger que court l'enfant. Mais ce serait tragique qu'il faille ôter les vases sur la table devant des adultes, ou alors cacher les prises électriques lorsque l'enfant arrive au stade de l'adolescence... la révolte ou la névrose en constitueraient une conséquence douloureuse. Il arrive un âge, - très tôt -, ou un enfant doit apprendre progressivement à évaluer les risques, et il faudra aussi savoir relever les résultats corrects. Cela ne voudra pas dire que l'autorité parentale ou ecclésiastique perd tout contrôle, au contraire, il s'agira alors d'un saint contrôle. Mais cette autorité comprendra la négociation, comme pour l'épanouissement des adolescents, en gardant cependant des limites. L'autorité sera toujours un échange qui

ira de pair avec la tolérance. C'est ainsi que Dieu procède à notre égard, et... nous sommes Ses enfants. Pour cela, il est important que nous expliquions le pourquoi de nos actes, de l'amour de Dieu pour nous, dès que l'enfant est réceptif. La question reviendra régulièrement, ce qui est bien, ce n'est pas nécessairement ceci ou cela, mais c'est l'esprit dans lequel nous faisons telle ou telle chose, oui, DANS QUEL ESPRIT !

c) DISCIPLINER NOS TEMPERAMENTS : TENIR TETE OU CEDER

Comme elle est éclairante cette parole du regretté docteur Paul Tournier lorsqu'il disait :

« Il est rare qu'un autoritaire cède ou qu'un faible résiste. Ce qui est difficile, c'est qu'un faible apprenne à se défendre et qu'un fort apprenne à renoncer à sa force, quand ils parviennent à dépasser le déterminisme de leurs réflexes automatiques pour accéder à une liberté plus grande. Sans névrose ou abdication, Jésus a su céder sans que cela soit de la faiblesse ». Tenir tête ou céder ?
L'esprit biblique demande plutôt : Quels sont les motifs qui vous poussent à tenir tête ? On peut lutter par vengeance mais aussi sans esprit de vengeance et on peut céder par vengeance ou sans esprit de vengeance.
Ce qui est bien, ce n'est pas de capituler, mais de faire ce que Dieu veut, dépendre entièrement de Sa personne et non d'un code moral imposé ». *

Que la liberté royale de Christ nous anime en vue de la libération de nos passions, de nos déterminismes, de notre propre-justice, de notre

---

* (Paul Tournier, « Tenir tête ou céder », Labor et Fides, Genève 1962, série Croire-Penser-Espérer, page 50).

confort, de notre soif de paraître, de notre réputation.

d) LE FAIBLE C'EST LA PERSONNE QUI MANQUE ENCORE DE CONNAISSANCE

Le «faible» auquel il est fait allusion dans le Nouveau-Testament, le faible qu'il faut accueillir, aimer et pour lequel nous devons limiter notre conviction, qui est-il ? Selon notre compréhension, il s'agit d'un chrétien qui, à cause de la faiblesse de sa foi et de sa connaissance de Dieu, peut être poussé à pécher contre sa conscience par l'exemple d'un frère plus convaincu («fort») qui a un autre avis. Il s'agit généralement d'un jeune converti. Je ne devrai jamais l'offenser, et dans un sens, je deviens, par amour pour lui, esclave volontaire de sa conscience, jusqu'à ce qu'il soit mieux enseigné : «Se faire tout à tous...»

2. LES MOBILES DE NOS TOLERANCES SONT-ILS PURS ?

a) LA TOLERANCE DESTRUCTRICE

Elle peut exprimer une complaisance, une manipulation, une complicité cachée avec le mal, une dissimulation, une duplicité, une indifférence ou tout simplement le syncrétisme, une manière de se disculper, de se désolidariser, de se «laver les mains» comme l'avait fait Pilate (Matthieu 24:27) ; ou alors, elle peut exprimer un oecuménisme à bon marché, ou encore la permissivité comme chez les chrétiens de Corinthe qui toléraient des cas d'inconduites persistants ou l'indifférence des «tièdes» et des nantis de Laodicée (Apoc. 3:16), ou une attitude de diplomatie fuyant les controverses et la confrontation en vue de fins obscures ou de ne pas être, personnellement ou collectivement,

remis en question, « parce que leurs oeuvres étaient mauvaises » (Jean 3:19 qui rejoint aussi les lectures de Jérémie 23 déjà abordées). Ces tolérances-là entraînent à court ou à moyen terme, la ruine de la personne, de l'église locale, ou du pays. Celui qui « trouble » le peuple n'est pas le prophète qui avertit et dénonce, mais le roi Achab qui cherche à vivre comme il l'entend - sur les fondements de l'injustice (1 Roi 18:17). Il n'y a pas de vraie paix, pas de vraie unité chrétienne sur les bases de l'injustice.

L'apôtre Paul nous apprend même qu'« il faut qu'il y ait des scissions parmi vous, afin qu'on voie ceux d'entre vous qui résistent à cette épreuve » (1 Cor. 11:19). Il peut y avoir des scissions à l'intérieur d'une même église locale, comme c'était le cas à Corinthe. Il est bon que nous nous examinions pour bien discerner où réside le péché. Il vient du coeur, il est présent dans ses manifestations individuelles (vol, impureté, jalousie, volonté de paraître, de dominer...) mais aussi dans les structures, parfois les lois, les institutions (racisme, apartheid, exploitation, dettes) et finalement aussi dans l'absence des bonnes oeuvres que nous pourrions faire et que nous ne faisons pas (Jacques 4:17, l'amour des ennemis, la salutation à tous, la bénédiction...).

La tolérance peut aussi avoir l'impuissance comme mobile : « Je me soumets, mais c'est parce que pour le moment je suis plus faible que toi, parce que le groupe de mes supporters n'est pas encore assez fort ! ». Je peux être tolérant par faiblesse, par indifférence, par désir de sauvegarder la conciliation par la concession.

Je peux aussi être intolérant par ignorance, par

manque de compréhension, pire, par aversion, aversion qui peut prendre la forme d'une «guerre froide» et conduit presque toujours à des attitudes discriminatoires, des divisions, des sectes ou des guerres. Et les origines des guerres, selon Jacques, ne sont-elles pas les «passions qui combattent dans les membres» ? Certains ont pris le parti dans les églises, au risque d'être mal compris, de donner leur voix aux sans voix, aux minorités.

Mais la Bible nous apprend que tout n'est pas relatif, que tout ne signifie pas la même chose, que chacun n'a pas raison à sa manière sur certains points ! La Bible nous apprend que quelque chose peut être faux pour l'un, animé d'un esprit et que la même chose peut être bonne pour quelqu'un d'autre, animé d'un autre esprit : vous aurez compris que je parle de l'amour (1 Corinthiens 13:1-3). L'Esprit et la Parole de Dieu ne prônent ni le laxisme, ni le syncrétisme. Les hommes peuvent appeler à la repentance mais c'est l'Esprit qui convainc en matière de péché, de justice et de jugement (Jean 16:8). Et il ne s'agit pas de confondre les rôles. L'amour, plus que la contrainte, convainc, depuis la Croix et la Résurrection, soyez-en convaincus. De plus, l'amour ne tolère ni la fraude, ni l'hypocrisie, ni la duplicité. Du reste, les hypocrites ne se poussent pas aux portillons du service sacrificiel et ne sont pas capables de manifester le fruit de l'esprit (Galates 2).

Paul n'était pas un «caméléon». S'il «se fait tout à tous», c'est pour sauver, guérir, «gagner quelques-uns». Il y a un dialogue qui est au service du Seigneur et au service de la proclamation de l'Evangile au monde, un dialogue qui appelle une

confrontation aimante. La tolérance de Dieu, c'est la vie, c'est l'espérance, c'est la non-violence aimante, c'est l'« extraordinaire » de Jésus. C'est l'un des temps de la respiration de vie ; l'autre étant une pleine persuasion de cette espérance ancrée en Dieu.

b) LES MOBILES DE LA TOLERANCE BIBLIQUE

Nous devons être tolérants pour plusieurs raisons, d'abord parce que j'ai la « faiblesse » de croire que la force n'est pas un remède, ensuite parce que « la charité endure tout » par humilité et par souci intellectuel qui n'est pas prétention, et finalement, parce que je pense que, éventuellement sur un point précis, l'uniformité n'est pas nécessaire.

1) NOUS CONNAISSONS EN PARTIE : Nous connaissons mal, parce qu'il est très difficile de juger d'une chose, « nous connaissons en partie » (1 Cor. 13: 9 et 12). Cela devrait nous rendre modestes, lents à la colère, humbles, cela devrait freiner nos jugements, enrayer la calomnie... si seulement nos mauvaises actions dépendaient plus de la raison que de « puissances »...

2) C'EST DIEU QUI EST SOUVERAIN : Nous pouvons aussi être plus tolérants car les institutions sont mises en ordre, mises en place par Dieu Lui-même, Dieu qui reste souverain, avec ou sans mes contestations. Dieu peut faire « tenir debout » le faible dans l'église, alors que ce n'est pas en mon pouvoir. Si avec lui, je fais partie du même « corps de Christ », il ne m'appartient pas, il appartient « à la tête », au Christ.

3) CAR DIEU ME DEMANDE D'AIMER, CE

QUI EST MIEUX QUE DE CONTRAINDRE : J'ai la conviction que nous devons adhérer à la tolérance « par principe » (nous verrons plus loin ce que signifie tolérance), car elle puise ses racines dans les enseignements bibliques de la charité, de la croix et de la résurrection de Jésus. L'amour ne voit pas seulement le passé pour se laisser déterminer par lui, mais aussi le futur, dans lequel beaucoup est encore possible. L'amour est patient, c'est-à-dire qu'il manifeste une patience et une délicatesse pédagogique et qu'il s'exprime même envers les « ennemis » (les opposants d'autres persuasions). Les ennemis sont, par définition, ceux qui sont hostiles à notre égard, pire, ceux envers lesquels nous sommes hostiles. Il existe une tolérance qui aide à prendre conscience, qui revalorise et responsabilise. Nous utiliserons habituellement plutôt le terme « respecter » à cause de la multiplicité des sens que peut englober le terme « tolérer » et dont plusieurs sont très contestables.

Comme il est regrettable de constater que ce sont parfois des chrétiens qui sont hostiles, ou pire, qui prennent l'initiative des hostilités, ou les entretiennent. Ces situations requièrent une guérison, un déblocage spirituel. « Tant que cela dépend de vous », disait Paul, « soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18). On ne transige sous aucun prétexte.

4) CAR NOTRE DOCTRINE DE LA CREATION NOUS ENSEIGNE QUE... la tolérance puise aussi ses racines dans la doctrine de la création, dans l'enseignement biblique relatif à l'« image de Dieu » en tout homme, donc de sa dignité d'homme et de femme. Elle puise aussi ses racines dans la compréhension de la place qui nous est donnée et

maintenue depuis la création : Dieu seul est le juge divin devant lequel chacun devra écouter la lecture du livre des comptes à rendre (Rom. 14:12), d'où l'interdiction de condamner. Le châtiment est une fonction qui revient exclusivement à Dieu (Romains 12 et 13).

c) TOLERER, C'EST « PORTER »

Le sens premier de ce mot est « se charger ». Nous retrouvons le mot tolérance dans la traduction latine de Jean 1:29 : « Voici l'Agneau de Dieu qui PORTE (« tollit ») le péché du monde ». Le mot grec signifie « soulever », et de là « supporter, porter, prendre sur soi, ôter une faute, faire disparaître... ». Ce mot illustre deux vérités spirituelles : tout d'abord, il y a un effort à fournir, il faut le vouloir ; deuxièmement, il illustre la proximité. Celui qui porte tient l'objet tout près de lui-même, « à bras le corps », près de son coeur. Qu'il est facile d'avoir des convictions au sujet de celui que l'on tient éloigné. Ces convictions-là sont plus souvent du mépris et une offense à Dieu que de l'amour et de l'obéissance. Ainsi, que ma conviction soit l'effet d'une attitude réfléchie et une manière de me solidariser avec des problèmes qui me touchent de près, ou qui me toucheront de près. La théologie étudiée dans cette perspective prend de toutes nouvelles dimensions ! Plus que nos corps, ce sont nos coeurs qui doivent être distants du mal.

Paul nous avait enseigné que ceux qui « portent les fardeaux les uns des autres, accomplissent ainsi la loi de Christ » (Galates 6:2 et 5, lire aussi Romains 15:1). Sommes-nous capables de tolérer ? Quels sont les mobiles de notre tolérance ? Souvenons-nous que nous connaissons en partie, que

nous jugeons mal, que nous aurons tous à rendre compte personnellement devant Dieu au jour du jugement.

La tolérance dans son usage le plus séculier est une liberté limitée, accordée sur un point particulier ; mais dans son usage chrétien, elle peut être infiniment plus, elle vainc le mal par le bien (Romains 12). Ce mot suggère une désapprobation. Mais plus que « tolérer », la Bible nous appelle à aimer, au point de nous identifier avec... Il existe un « seuil de tolérance » dans l'église, différent de celui du monde, mais qui s'exprime toujours pour le bien de la personne concernée, et le bien du témoignage de Christ (lire Matthieu 18).

Elle laisse la liberté d'appréciation aux autres personnes, ce qui conduit au respect de la liberté d'autrui, au respect de ses manières de penser et de vivre. Sur quantité de points, il n'est pas nécessaire qu'il y ait uniformité dans l'assemblée chrétienne. Nous devons apprendre à louer Dieu pour la diversité.
Que nous sommes loin de la codification à outrance de la vie mise en place par les assemblées mennonites dans les siècles passés, avec leurs « Ordnungen » (les « ordonnances »).

QUESTION : Faisons-nous un effort pour nous occuper des autres en vue de les « porter », en vue de leur bien ?

d) C'EST ETRE INVITES A VIVRE POUR LES AUTRES

Cette force du désir authentique de la rencontre, de la confrontation aimante dans le respect d'autrui, ne contraint pas, elle convainc, elle est voulue par Dieu pour le monde entier (Matthieu

28:18-20).

Dans ce même Esprit, nous devons nous aussi nous donner pour les frères, guérir, aider, nous « épauler » (ce que « exhorter » veut dire), « porter les fardeaux les uns des autres » (ce que signifie la croix pour nous !), être aimants, tolérants à la manière de Dieu. Ce n'est ni de l'impuissance, ni de l'indifférence, ni de l'amour sentimental, mais c'est concrètement « porter la peine » de quelqu'un à l'image de Christ crucifié qui est vivant et qui règne aujourd'hui. Il n'y a rien d'exaltant à être tolérant ; Jésus, ce n'est ni les canons, ni les épées, ni le feu, ni le sang, ni la violence, ni le mépris, ni la manipulation, mais l'amour sacrificiel, l'amour de Dieu (qui divise les familles aussi, mais plus à cause du mépris qu'il peut susciter de la part des non-croyants).

e) DES LIMITES DE LA TOLERANCE

Nous allons voir plus loin que nous mettons la plupart du temps de mauvaises limites à la tolérance, non parce que nous le voulons, mais parce que nous sommes si peu capables de « tolérance ». Il existe des choses que l'Ecriture nous demande de ne pas tolérer, en nous tout d'abord, ce sont toutes les manifestations du mal : le libertinage, le pharisaïsme, le matérialisme, l'esprit de mépris, l'esprit de jugement, l'esprit de tiédeur, autant de semences que « l'ennemi » veut faire pousser dans nos assemblées. Nous ne voulons pas être idéalistes. Nous sommes conscients qu'il y a les frères et soeurs âgés, les adolescents, les meurtris de conflits passés et les tièdes, les simples d'esprits, les handicapés mentaux. Il n'est pas question d'avoir tout ou rien dans nos assemblées, sinon nous ne ferons jamais rien. Nous voulons, d'une manière

réaliste, partir comme Abraham, aller de l'avant, croire et espérer, en un mot, être fidèles, comptant sur le Seigneur. La foi engage toujours une personne, court toujours un risque ; la discipline aimante dans une église implique cet effort.

Il y a des silences dans les assemblées et dans les sociétés humaines qui sont par trop respectueux ! L'indignation comme une sonnette d'alarme a le droit et le devoir de donner voix pour avertir. C'est le devoir des prophètes. Mais jamais les prophètes du Nouveau Testament ne se sont désolidarisés de leurs frères et soeurs en Christ. Gare à la paranoïa chrétienne qui développe des conflits tous azimuts. Mais si dans l'amour, je peux exhorter l'église, alors c'est mon devoir de le faire, pour l'utilité commune.

Dans l'éducation de nos enfants, la limite de la tolérance, le « seuil de tolérance », est bien sûr plus bas que celui qui est pratiqué entre nous. Il nécessite pourtant tout autant d'amour. Il existe aussi un « seuil de tolérance » dans les assemblées, il est d'ordre moral ou théologique. Toutefois, il ne doit pas s'exprimer comme tombe une guillotine. L'intolérance elle-même doit alors se manifester pour le bien de la personne et pour le bien des croyants.

Nous devons réapprendre à apprécier, à vouloir et à mettre en pratique la discipline aimante entre frères et soeurs. Ce n'est pas à cause des exagérations, des abus du passé, qu'il faut mettre certains enseignements de la Parole aux oubliettes. Comme nos déterminismes sont réactionnaires et comme nos tempéraments doivent être domptés !

Sans que nous soyons spécialement stressés, il existe pour nos oreilles, des « bruits intolérables ».

Entendons-nous comme Dieu les entend (Exode 2: 23-25), le bruit de nos tolérances mal placées, de nos absences de charité, du sang versé par inadvertance, de la politique de l'autruche devant les injustices flagrantes, de nos styles de vie luxueux non loin des zones de paupérisme, des camps de concentration pour vieillards où la solitude tue comme les gaz... et la liste pourrait être longue. Heureux celui qui peut encore s'indigner du péché et s'impliquer de tout son coeur et de tous ses biens: Dieu agit en lui. Le péché, c'est premièrement de mal faire. Tolérons-nous le péché ? Laquelle des trois conceptions citées ci-dessus peut être l'objet de la discipline d'église ? Puissions-nous nous souvenir que Jésus a placé Son enseignement sur le plus grand dans le Royaume, sur le fait de représenter une occasion de chute, sur l'attitude du berger devant sa centième brebis égarée, sur la nécessité de pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois et enfin sur la parabole du débiteur impitoyable et impatient.

3. SOMMES-NOUS CAPABLES DE TOLERANCE ?

a) SOMMES-NOUS LIBRES D'ETRE TOLERANTS ?

Remarquez que c'est la question que nous avons choisi de poser avant de demander « pourquoi la tolérance ». J'aimerais constater que dans la société, entre les nations, contrairement à ce que nous croyons, ou à ce qu'on nous laisse croire quelquefois, l'intolérance est de règle. Avez-vous remarqué combien les nations sont hypersensibles quand leur honneur est en jeu ? Combien elles sont susceptibles ? L'histoire est témoin que les nations comme les individus vivent plus avec leurs pas-

sions qu'avec leur intelligence et leur raison. L'intolérance n'est pas un choix ; c'est une réaction incontrôlée, une force, tout comme la colère. C'est une forme d'agressivité, qui peut même être calme, prendre la forme de l'ironie, du refus de se solidariser, du refus calculé d'aider, qui peut aller jusqu'aux coups, à l'acte et aux paroles qui humilient, qui torturent, jusqu'au meurtre de l'inquisition et de la torture. Voyez comme les manifestations de l'intolérance peuvent être variées et subtiles. Comme le disait un frère, « on ne refuse pas d'être tolérant, on ne supporte tout simplement pas de l'être. »

b) LES REMEDES A L'INTOLERANCE

Jésus est venu pour guérir les malades, et non pour les condamner - cela aura lieu plus tard - ; que nos actes soient aussi empreints d'espérance que le furent les siens ! Il veut guérir, soigner, aider, servir au travers de ceux qui se réclament de Lui. L'homme est en conflit avec lui-même, déchiré et tiraillé entre ce qu'il voudrait et ce qu'il est ; au mieux, il reconnaîtra son incapacité de faire le bien : il a besoin de l'Evangile de Paix et la guérison doit passer par cet aveu d'échec, la confession de ce manque.

Voici quelques remèdes à l'intolérance dans l'église (tirés de Romains 14 et 16) :

1) Nous accueillir réciproquement (14:1 à 15:7), car nous sommes un avec Christ, avec nos différences, il nous faut apprendre à centrer sur l'essentiel.

2) Respecter l'opinion du frère (14:5-12 et 15:2), ce qui veut dire refuser de condamner, et de mépriser, ne pas critiquer les opinions (14:1) et être attentif à ne pas dramatiser nos différences, mais

prendre conscience avec émerveillement (si nous le pouvons encore) de ce que nous avons en commun.

3) Nous rappeler que nous sommes, le frère, la soeur et nous, la propriété du Seigneur (14: 7-9).

4) «Porter» la faiblesse des «faibles» (15: 1-2)

5) Confronter nos opinions avec le «faible», sans le heurter (14:16 et 20:21), car c'est en aimant, en portant, en célébrant, qu'ensemble nous pourrons le mieux confronter nos divergences.

6) Savoir que chacun rendra compte pour lui-même (14:10-12), ce qui conduit à «garder notre foi devant Dieu» (14: 22-23)

7) Reconnaître que Dieu seul a le pouvoir de faire tenir droit (14:4)

«Porter» la faiblesse des «faibles» (15:1-2 et Galates 6:2 et 5), devenir positif et non réactionnaire, devenir inventif dans l'espérance, juger avec espérance. L'uniformité n'est pas nécessaire, contrairement à l'Esprit qui doit nous être commun. Il n'est pas nécessaire de dire : «Si l'un a tort, l'autre a raison !». Nous devons refuser de heurter les sentiments du «faible» (14: 15-16 et 20-21). C'est alors en aimant, en portant, en célébrant, qu'ensemble, avec le temps, nous pourrons le mieux confronter nos divergences. Toutefois, une mise au ban, à cause de la persévérance dans une voie de péché, est envisagée par Jésus Lui-même (Matthieu 18:17ss). Processus douloureux dû à l'impénitence sur une question sérieuse et qui visera à enrayer l'infection, la permissivité, à rappeler l'invitation urgente à la repentance.

Aux «forces» du mal agissant en l'homme, il faut opposer les «forces» de Dieu, l'amour, la patience qui peuvent s'exprimer dans une confession, une prière ou la crainte de Dieu. Ce sont les

promesses de Dieu contenues dans l'Ecriture qui donneront la force à l'homme qui désespère de lui-même. La foi est un don de Dieu ! Recevons Jésus en nous ! Qu'il discipline nos pensées et nos vies. Contre des puissances, il faut opposer une autre puissance : notre foi, notre confiance dans les promesses de Dieu (1 Jean 5:4 et Romains 8:4-9). La crainte et la connaissance de Dieu, l'action de Son Esprit changeront les ténèbres en lumière et désarmeront ces puissances (Ephésiens 5:8-11).

c) QUAND PARLE L'INTOLERANCE

L'inquisition poussant les juifs à la conversion, les dragonnades allant jusqu'à brûler les « hérétiques », les croisades tuant les turcs, et tout près de nous, les imams, les purges staliniennes, l'épuration d'après-guerre, le mépris de nos églises devant qui n'est pas né du même moule, exactement conforme à notre piété, nos habitudes, voilà l'expression de l'esprit de condamnation sans amour. Les hommes crient tous ensemble d'un seul coeur : « Nous ne sommes pas prêts à t'aimer, nous avons d'autres priorités ! Tu nous déranges ! »

Il y a une autre leçon spirituelle à tirer : l'intolérance peut être animée par la peur de perdre ses convictions. Il est dangereux d'exaspérer quelqu'un qui n'est pas sûr de lui ! Un chien qui est acculé à un mur va nous mordre, parce qu'il n'a plus de possibilité de sortir, à moins que nous ne soyons son ami et qu'il ait confiance en nous ! Un homme avec lequel nous parlerons et qui se rend compte de ses failles, si nous le laissons aller dans ses ultimes retranchements intellectuels, va s'opposer à nous, pour ne pas perdre la face.

JESUS n'a jamais exaspéré les « logiques jusqu'au-boutistes », mais au contraire, il a favo-

risé la maturation et la liberté des autres en n'insistant pas plus que nécessaire. Pour d'autres raisons, il avait même gardé le silence, au point que Pilate s'en étonne (Marc 15:5). Il faut savoir ne pas insister plus que nécessaire. Cela n'aide pas. Jésus veut l'authenticité et non la révolte. Nous n'avons pas à lutter contre les personnes, mais contre les puissances de ce monde obscur (Ephésiens 6:12) qui ne demandent qu'à mettre notre monde sous la confusion. La croix de Jésus va, plus que toute autre force et contrainte humaine, RELEVER NOS FAUTES. Telle est la puissance de la souffrance injuste, de l'amour sacrificiel : Dieu est sauveur.

Il n'a pas sans cesse eu le raisonnement des « maîtres » : « je vais lui dire ce que je pense, et je vais voir s'il peut se soumettre ! ». C'est ce que font d'après Jésus les souverains des nations, ils « tyrannisent » (Romains 10:41), comme les Egyptiens tyrannisaient Israël (Exode 18:11). Tyranniser, c'est imposer, c'est contraindre des personnes, au nom de certains principes et de certaines convictions, en étant peu soucieux du droit de Dieu, des droits vitaux des hommes. Jésus a ajouté, à ce sujet : « Il ne faut pas qu'il en soit de même au milieu de vous ! ». Qu'elle est « laide » cette soumission par la contrainte dans une église, et qu'elle est appréciable, cette soumission joyeuse, consentie, lorsque l'adhésion se fait de coeur et avec bonheur. Contrainte et conviction ? Oui, nous avons des questions à poser à la Parole de Dieu. C'est à l'intérieur même de nos familles, de nos assemblées, à l'intérieur même de la famille chrétienne de la ville de XXX, de l'Eglise de France, de Suisse, du Canada ou du Zaïre, de l'Eglise Uni-

verselle, que nos relations doivent guérir. Intolérants par peur de perdre nos convictions...le serions-nous ? Seraient-elles tellement fragiles ?

d) L'INTOLERANCE QUI INFANTILISE ET CELLE QUI RESPONSABILISE

« Quand on pense détenir une vérité, on ne veut surtout pas prendre le risque de la voir démentie par les faits » ; alors on se met dans le cocon protecteur du dogmatisme, de la dictature. Et à ce sujet, nous pouvons même prendre des leçons d'un certain Nietzsche qui disait, en le constatant certainement chez les prétendus croyants : « Les convictions sont des ennemis de la vérité, plus dangereux que les mensonges » ; ou Adler quand il disait que « comprendre est plus difficile que savoir ». *

Il y a des manières d'exprimer ses convictions qui infantilisent et produisent l'animosité et l'inquisition. Il y a rarement des intolérances aussi fortes que lorsque des croyants pensent devoir défendre l'honneur ou la Parole de Dieu ! Est-ce à dire que nous n'aurions pas encore appris comment la Parole de Dieu elle-même peut convaincre les coeurs ? Ou voulons-nous encore essayer de convaincre par la contrainte ?

e) LE TEST : LA MANIERE D'USER DU POUVOIR

Exercer une autorité est la chose la plus difficile que je connaisse. Il est vrai que Salomon a bien fait de demander la sagesse, car la crainte de l'Eternel doit inspirer notre sagesse. Attention à la volonté impérieuse de puissance ! On a si vite fait de penser

---

* Ces deux citations sont extraites du livre du Pr Maurice Tubiana, « Le Refus du Réel », Robert Laffont, Paris, 1977.

que si les autres suivent nos conseils, c'est à Dieu qu'il obéissent, et que s'ils nous résistent, c'est à Dieu qu'ils résistent ! Si cela est valable envers des enfants, pour un temps, est-ce valable envers des frères et des soeurs en Christ ? Que de catastrophes psychologiques nous avons à soigner à cause de ces abus de pouvoir ! Abus de pouvoir dont nous ne sommes pas à l'abri par le simple fait de l'avoir constaté chez les autres. Selon l'Evangéliste Luc, Jésus Lui-même a été tenté dans ce sens dans le désert. De fortes personnalités peuvent chercher à subjuguer des gens émotifs, impressionnables, crédules, et sensibles à l'enthousiasme. Que d'intentions belliqueuses en résultent ! Et celui qui est puissant et autoritaire supporte de moins en moins qu'on lui résiste et il écoute de moins en moins la voix de sa conscience et celle de l'Esprit. C'est malsain dans une église, car cela peut bloquer la vie spirituelle d'une communauté pendant une génération. Par ses manques de convictions, l'église locale s'enlise dans des situations bien pires. Ces contraintes produisent des robots : c'est à la limite de la magie spirituelle ! Comment les chrétiens seront-ils alors des personnes moralement responsables et libres dans ces conditions ! Puisons dans le recueillement devant Dieu, la puissance de la réflexion, la puissance de la liberté d'aimer et de dire la vérité, quel qu'en soit le prix.

Priez pour les autorités, et pour les pasteurs, anciens et prédicateurs de vos assemblées !

N'oublions jamais cette réalité humaine qui montre que le péché a souvent une dimension sociale : la puissance des uns a besoin de la bêtise des autres. « La bêtise est plus dangereuse que la méchanceté » disait Dietrich Bonhoeffer. La puissance des ténèbres, la puissance satanique, la

force du prince du mensonge se sert volontiers de cette bêtise dans les nations et dans les églises. Le manque de conviction personnelle est une forme de complicité avec le pouvoir en place. Un chrétien n'a pas le droit d'être moralement irresponsable. Ou il est «sel», ou «on le jette dehors pour être foulé aux pieds par les hommes» disait Jésus en Matthieu 5 ! Dans une église, il faut que la connaissance de l'Eternel nous guide, et non l'intoxication de la propagande, ou la manipulation, ou l'intimidation. La volonté de Dieu, ce n'est pas d'abord une série de conformismes codifiés, ou une personne à suivre, mais un Esprit à recevoir, une PRESENCE : Dieu. Qui a vu le Fils a vu le Père. Que Sa manière d'user du pouvoir, de l'intolérance et de la tolérance devienne nôtre et nous serons guéris de notre méchanceté intérieure.

4. PRINCIPES D'UNE TOLERANCE BIBLIQUE

a) NOUS TOLERONS TROP

Nous nous «tolérons» beaucoup trop, dans le sens courant du mot, dans les assemblées chrétiennes. Nous nous «tolérons» beaucoup trop dédaigneusement et nous ne nous aimons pas assez.

Nous tolérons beaucoup trop d'une manière dédaigneuse que tel membre soit dans la détresse et que tel autre souffre de sa quiétude de nanti, au lieu de les aimer au point de se solidariser avec eux, de prendre son vélo ou sa voiture, pour leur rendre une petite visite, leur apporter un petit peu du produit de notre jardin ou de notre travail. Nous tolérons beaucoup trop à la place d'aimer vraiment. L'amour, c'est, selon Paul, la seule dette que j'aie vraiment envers les autres, les aimer,

fussent-ils les « ennemis », vous savez, ces gens que normalement on ne fréquente pas, ces gens que l'on « démonise » en leur mettant une étiquette, ces gens qui ne croient, ni ne vivent comme nous, ces gens qui ont peut-être encore des « liens », les fils de... et les filles de...

Tolérance, comme tu es souvent de la lâcheté camouflée, dans une église. Toutefois, il peut y avoir un premier pas vers l'amour, qui consisterait à écouter avant de parler, à laisser le bénéfice du doute, à refuser de laisser libre cours aux méchantes langues qui ne cherchent qu'à salir les autres et à exagérer, à noircir et à détruire... Un tout premier pas de la vie du nouveau-né spirituel, un tout premier stade de l'amour consisterait tout simplement à tolérer, alors, oui, parlons-en...

b) PREMIER PRINCIPE : Respectez les opinions!

Qu'il fait bon dans une assemblée chrétienne où l'on sait que son opinion sera respectée à sa juste valeur, où l'on a même le droit à l'erreur, où l'erreur n'est pas dramatisée, parce qu'au fond du coeur on aime le Seigneur. Méfions-nous d'abord de nous-mêmes. Le plus grand allié de l'ennemi n'est pas de l'autre côté de la frontière, mais en nous-mêmes, ne l'oublions jamais, cela nous gardera modestes et humbles.

« Il ne faut pas avoir les idées tranchées comme les têtes à la révolution », disait Edgar Faure lors d'une allocution radiophonique. Si dans l'église du Seigneur nous ne sommes plus progressistes, c'est que nous régressons ou que nous ne sommes plus une église locale du Seigneur, mais un club.

c) DEUXIEME PRINCIPE : Permettez aussi les remarques critiques à votre encontre.

Que de susceptibilités, de tabous chez les mennonites ! Cela nécessite mille délicatesses, mille contours, mille choses à éviter. Cherchons à mettre en lumière la réalité de ce que nous sommes. Pourquoi ? Parce que nous ne savons plus ce qui est important et ce qui est secondaire, à cause de l'esprit de jugement et de mépris qui accompagne cette démarche. Ainsi, pour atténuer les tensions non résolues, permettez, parfois même demandez un regard critique à votre sujet. N'ayez pas peur d'être blessés, votre salut ne vient pas de vos oeuvres, c'est un don de Dieu. Nous pouvons ainsi ôter cette crispation qui ne fait que fuir la réalité et la possibilité d'une vraie communion.

d) TROISIEME PRINCIPE : Acceptez que la CONFRONTATION AIMANTE soit une nécessité vitale.

C'est la réponse chrétienne au couple « conviction-tolérance » et aux conflits lorsque dans une église les différends deviennent importants. La qualité de la relation avec tous les membres doit être notre préoccupation. « Dire la vérité dans l'amour ! », comme le formulait Paul (Ephésiens 4:15).

Cela nécessite que nous nous laissions former. Un temps « dans le désert », dans la solitude, dans le silence, était nécessaire pour Paul, pour Jésus et les disciples, pourquoi en serait-il autrement pour nous, sollicités comme nous le sommes dans notre monde moderne ! Il est nécessaire que nous fassions le bilan et que nous nous arrêtions régulièrement.

Toucher à un oeil, cela fait mal. Nous devons apprendre la délicatesse avant de toucher l'oeil de l'autre pour en ôter une poussière. A peine avec le

coin d'un mouchoir, et non d'un revers de main. Pour cela la discipline aimante telle quelle est décrite en Matthieu 18 doit être mise en pratique et pas n'importe comment. Le fruit de l'Esprit ne doit pas s'éclipser lorsqu'on va « trouver un frère », et spécialement dans ces cas, nous avons intérêt à méditer à son sujet Galates 2. Une étude montre qu'il existe différents cas :

- « Si ton frère a quelque chose contre toi, VA D'ABORD TE RECONCILIER avec ton frère » (Matthieu 5:24).
- « Si tu as quelque chose contre ton frère, PARDONNE ». Miséricorde ! (Marc 11:25 ; Mt 5:7 ; 6:14,15 ; 18: 23,35).
- « Si ton frère a péché, VA ET REPRENDS-LE entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » (Matthieu 18:15ss).
- « Supporter, porter » au sujet d'opinions pratiques divergentes. Ne pas juger, ne pas mépriser (Rom. 14; 1 Cor. 8 et 10). Que l'esprit d'encouragement supplante l'esprit critique.

Si ces trois possibilités sont abordées dans le Nouveau Testament, c'est en tout cas pour que nous les mettions <u>en pratique</u>. Ce n'est pas indifférent, ce qui se passe entre nous. Nous devons risquer une certaine transparence, une certaine responsabilité mutuelle, disons-le, oser une certaine vulnérabilité. Le but avoué de l'Ecriture étant l'unité chrétienne, ayons les uns envers les autres les sentiments qui étaient en Jésus-Christ (Phil. 2:5) et d'une seule voix, glorifions Dieu ENSEMBLE (Jean 17:21) et ce n'est pas peu dire... ENTRONS DANS LE PROJET DE CHRIST !

CONCLUSION SOUS FORME DE PISTES DE REFLEXION :

Tolérance et conviction ? Deux mots qui ne sont pas contradictoires, mais complémentaires. Ils sont complémentaires, parce que le Seigneur, Lui, juge avec amour, c'est-à-dire avec ESPERANCE. Dieu espère encore. Il use de patience : c'est notre salut. Tant que cela durera, notre tâche est d'annoncer l'Evangile. Nous sommes tolérants, non pas au détriment de nos convictions, mais à cause de notre conviction FONDAMENTALE que Dieu aime le monde, c'est-à-dire qu'il respecte la démarche de chaque être. Soyons tolérants, miséricordieux ou «parfaits» disent les Evangiles en Matthieu 5:8 et Luc 6:36, comme notre Père céleste est tolérant ! Même dans Sa colère, jamais, pas une minute, Jésus n'a perdu la maîtrise de Lui-même. Il se laisse tuer pour affirmer Sa vérité, voilà l'expression de la plus haute liberté, l'oeuvre de Dieu. «Il était venu pour...» la guérison, notre guérison.

La vraie foi, la vraie conviction est une rencontre animée par Dieu, c'est être convaincu que Dieu est le meneur de jeu de notre vie. La conviction, comme la foi est «un engagement» (Hébreux 13), sinon elle est inutile et ne sert que l'orgueil humain. La foi est dynamique, elle espère, elle s'engage, elle est sagement optimiste. Les personnes sont plus importantes que nos convictions. Il n'y a pas de chrétiens de première classe et de chrétiens de seconde classe dans l'église. L'amour est disponible, il ne s'achoppe pas, il cherche le bien des autres, il ne tolère pas de ségrégation, il cherche à ressembler au coeur de Dieu. Il goûte au risque de la non-violence aimante, il est incondi-

tionnellement respectueux, il cherche le bien d'autrui, il dit certaines vérités importantes parce qu'il aime, il ne se plaît pas dans la fermeture, dans les clans. Heureux les artisans de paix... ils seront appelés fils de Dieu. Qu'avons-nous fait dans ce sens récemment ?

1 Corinthiens 13:5-7 « L'amour (ou Jésus)... ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne disparaît jamais... La connaissance ? Elle sera abolie. »

Nous devons apprendre à examiner régulièrement les mobiles de nos actions, de nos convictions comme de nos tolérances, pour recentrer nos actions au diapason du Royaume de Dieu et de Christ. Nous devons apprendre à identifier en nous nos présupposés et nos idées toutes faites que l'ennemi peut utiliser religieusement. Plaidons plus souvent « coupables » d'une manière intelligente.

Il s'agit d'engranger le plus possible de bons fruits et non pas de détruire ou d'arracher par la violence le plus possible de mauvais fruits, l'« ivraie » dont il est question en Matthieu 13. Dieu Lui-même s'occupera de l'ivraie plus tard, au jour de la moisson. Parfois le tri se fait tout seul quand viennent les épreuves de la foi. Juger sans amour, c'est vouloir nous débarasser de ceux qui nous gènent. Le souci du Maître doit devenir notre souci. L'épuration est souvent accompagnée de bavures que le Maître veut éviter. Toutefois, les bons et les mauvais fruits ne sont pas complémentaires, car le mal est haïssable, si l'on craint Dieu plus que nos idéalismes. Notre thème, nous l'avons

vu est étroitement lié à la question d'une discipline aimante dans l'église : « Otez le méchant du milieu de vous » (1 Cor. 5:13). Dieu est saint, à part, et c'est à la sainteté que nous sommes appelés.

« Soyez remplis de la connaissance de sa volonté » (Colossiens 1:9). Esaïe avait prophétisé que « la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». (Esaïe 11:9). Est-ce déjà vrai chez nous, dans nos familles, dans nos églises, dans notre quartier ?

METTRE EN ROUTE UNE EDUCATION QUI FAVORISE LA CONVICTION ET L'AMOUR

L'amour est l'accomplissement de la loi. Quelle autre conviction cherchons-nous ? Des convictions à bon marché qui malgré leur intensité ou leur référence à l'Ecriture sont fausses car elles ne sont pas motivées par l'amour ?

Nous voulons développer des lieux de paix, ou les enfants de nos familles peuvent voir ce que signifient conviction et amour, intégration d'autres personnes, entraide, célébration de l'unité en Jésus ; des lieux où le mal et l'injustice sont dénoncés, mais aussi où les personnes trouvent un accueil, une écoute, au-delà des frontières ethniques et religieuses, où elles apprendront la non-violence active, l'amour de Jésus, la relativisation des biens terrestres, le juste poids des choses spirituelles, finalement la responsabilité et, par la grâce de Dieu, l'épanouissement de leur personnalité dans la crainte de Dieu.

Un enseignement biblique résume cette position, 1 Corinthiens 14:20 : « Frères, pour le jugement, ne soyez pas des enfants ; pour le mal, oui, soyez des enfants, mais pour le jugement, soyez des

adultes».
Les petits enfants n'ont encore aucune possibilité de commettre le mal : il faut les imiter. Mais quant à la capacité de juger d'une chose, il ne faut pas que nous ressemblions aux petits enfants, mais à des adultes. Nous proposons alors de mettre en route une qualité de vie et d'éducation qui favorise l'amour, sans tolérer le mal, une culture de la paix, de la révérence de Dieu et du respect profond de tout être humain. Visons-nous à faire régner une atmosphère sereine dans nos familles, nos réunions d'église ou devons-nous conclure que d'autres forces que celles du Seigneur dirigent nos vies et notre piété ?

La vraie conviction c'est la consécration. Non plus le mécanisme de la persuasion de l'intelligence, mais quelque chose qui nous rend DISPONIBLES. Etre convaincu, cela signifie exister pour les autres, sans limites, afin que l'autre puisse s'épanouir et exister réellement. L'amour de Dieu a fait cela pour nous, et puisque dans l'église «Christ nous a accueillis», alors «accueillons-nous les uns les autres».

«Jusqu'au jour où... éblouis par l'évidence dernière, nous ne connaîtrons plus en partie comme nous avons été connus : et alors nous rirons sans doute de bon coeur de nos anciennes controverses», comme l'a si bien dit le professeur Max Alain Chevalier, lors de l'assemblée générale de la Fédération Protestante de France. Mais Seigneur, Ta Parole est la vérité, sanctifie-nous par Ta vérité, et envoie-nous dans le monde proclamer la Bonne Nouvelle, aujourd'hui !

BIBLIOGRAPHIE

Une série d'articles remarquables dans l'hebdomadaire protestant LE CHRISTIANISME AU XXè SIECLE :

- Le 25 mai 1987, Henri Blocher, « Entre fermeture et fermeté »
- Idem, de J.L. Klein, « la foi, c'est moi » et divers autres articles sur la liberté de conscience,
- Idem, de Henri Friedel, « Douceur et Respect ».
- Le 23 novembre 1987, un article de France Quéré, « Au coeur de ma conviction », un éditorial de Frabrice Lengronne,
- Idem, d'Eric Denimal, « Deux mots et deux échos ».

Dans le mensuel protestant réformé régional « REVEIL », de mai 1987, le dossier du Pasteur André Benoit, « Conviction(s) et tolérance ; intégrisme ou modernisme, - Aujourd'hui, carrefour dangereux - »

ENSEMBLE n° 115, septembre 1987, journal des Eglises Protestantes de la région de Strasbourg, avec le « Message de la 18è Assemblée Générale du Protestantisme Français », p. 10 et 11, et le message du Pasteur Emilio Castro prononcé à cette occasion, p. 7.

Les numéros de la revue trimestrielle UNITE DES CHRETIENS, de juillet 1985, sur le thème « Evangile et Liberté », d'excellents articles sur « liberté et Vérité », « la Révocation de l'Edit de Nantes »..., ainsi que le numéro de Janvier 1980 sur « Les Eglises de la Paix » et « Les Chrétiens et la paix ».

Pr. Maurice Tubiana, «Le refus du réel», Robert Laffont, Paris, 1977, 327 pages.

Les cassettes enregistrées, contenant les allocutions de la 18è assemblée de la Fédération Protestante de France, réunie à Strasbourg en mai 1987, peuvent être entendues au «Centre de Documentation, 1 rue Martin Luther, 67000 Strasbourg, sous le N° BMC 261 - 264 : le message d'Emilio Castro, de Max Alain Chevalier, de Charles Guillot, de France Quéré, la discussion entre Marc Lienhard, Jeanine Kohler, Michel Bertrand et Max-Alain et Marjolaine Chevalier.

David Augsburger, «Caring enough to Confront», - How to understand and express your deepest feelings toward others -, Herald Press, Scottdale, PA, 1973, et un autre livre du même éditeur, «When enough is enough» - Discovering True Hope When All Hope Seems Lost -, 1984.

Barret Lois, «The Way God Fights» - War and Peace in the Old Testament - Herald Press, Scottdale, PA, 1987.

Bender harold, Facet Books, Historical Series, The Anabaptists and Religious Liberty in the 16th Century», Fortress Press, Philadelphia, 1970.

Conscience et Liberté, spécialement les articles du numéro spécial sur les Anabaptistes, N° 25, premier semestre 1983, l'article de A. Bender, «Liberté et justice», l'article de F. Sartorio, «De la difficulté d'être tolérant» ; le N° 33, 1er semestre 1987, un article de M.M. Naciri, «Le code de la tolérance en Islam» ; le numéro 22, 1981, un article d'Alphonse Maillot, «Le droit du plus faible», p. 23ss.

Série «Que sais-je ?», N° 285, 1954, «L'inconscient», par Jean-Claude Filloux, PUF.

Helmut Harder, «Accountability in the Church» - A Study Guide For the Congregations - Committee on Ministerial Leadership, Conference of Mennonites in Canada, Winnipeg, Manitoba.

International Review of Mission, vo. LIX, N° 236, octobre 1970, «Faithful Dialogue», un article de David Jenkins du C.O.E. intitulé «Commitment and Openness», p. 404ss.

Eugène Joly, «Qu'est-ce que croire ?», série «je sais - je crois», Encyclopédie du Catholique au XXè siècle, Librairie Arthème Fayard, 1956.

Friesen Gary, Decision Making and the Will of God», Multnomah Press, Portland, Oregon, 1980. Excellent ouvrage.

Hafin Kenneth, «L'autorité du croyant», Victoire Centre Chrétien, Nice, 1987.

Leclerc Joseph, en deux forts volumes, «Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme», Aubier, Edition Montaigne, 1952.

Nee Watchmann, «L'autorité spirituelle» édition française VIDA, Floride, 1979.

Pache René, «L'inspiration et l'autorité de la Bible», Editions Emmaüs, St Légier, 1967.

La revue Réformée, N° 147, 1986, 3 ; septembre 1986, l'article de P. Wells sur «L'insuffisance de l'Ecriture et les agents doubles», p. 118ss.

Schaeffer Francis, «Démission de la Raison», la Maison de la Bible, Genève, 1971. Du même auteur, «Impact et crédibilité du Christianisme», la Maison de la Bible, 1975.

Stucki, Pierre-André, «Tolérance et doctrine», série Alethina 7, - l'Age d'Homme, Lausanne, 1973.

Student World, de la World Student Christ Federation, N°4, 1968, Genève, - Openness and Conviction -, quelques articles intéressants, de Richard Schaull, « A New Look at the Sectarian Option », p. 294 ; un article de Georges Crespy, professeur de théologie Systématique à l'Université de Montpellier, « The nature and Function of Conviction », p. 300ss.

Tournier Paul, « Tenir tête ou céder », Labor et Fides, Genève, 1962, série Croire-Penser-Espérer.

A PROPOS DE CONVICTION ET TOLERANCE

Un sujet brûlant d'actualité :

« La dernière tentation du Christ »

Les événements qui ont marqué la sortie du film de Martin Scorcese, « La dernière tentation du Christ », illustrent bien le dilemme dans lequel peuvent se retrouver les chrétiens de tous bords, lorsqu'il s'agit d'harmoniser leurs convictions et leur esprit de tolérance.

Il ne m'appartient pas de juger les actions ou les intentions de groupes difficilement identifiables dont les menées violentes ont provoqué une levée de contre-réactions d'une égale intolérance ; il est trop facile de juger sans prendre position...

Je crois cependant, après avoir vu le film de Scorcese, que l'on a excessivement aiguillonné la conscience des chrétiens. Par ailleurs, entre tous les propos entendus, il me semble que certains opposants à sa projection avaient une « conviction personnelle » reposant sur des on-dits non fondés.

Finalement, l'action la plus intelligente, la plus positive, alliant tolérance et conviction, n'est-elle pas celle de ces chrétiens se tenant à l'entrée du cinéma de Colmar où le film était projeté, et offrant aux spectateurs, discrètement et avec le sourire... un évangile de Luc ?!?

Jacques Jaloux

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Prix de vente au détail (T.T.C.)

N°1 - Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?	12 F
N°2 - Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 - La voie chrétienne	20 F
N°5 - Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 - Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 - L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 - Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 - Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 - De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 - Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 - La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIème siècle	15 F
N°16 - Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer	20 F
N°1 /1985 - Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2 /1985 - Actualités des Valeurs Anabaptistes (Pierre Widmer, Max Showalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3 /1985 - Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4 /1985 - Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, Dr M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1 /1986 - Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)	25 F
N°2 /1986 - Le Pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4 /1986 - Comment travailler au bien de la nation ?
Le Chrétien et les Forces Armées
(Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1 /1987 - Formation biblique et modernité
(André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2 /1987 - Des églises de professants... Pourquoi ?
(en co-édition avec les « carnets de Croire et Servir ») 25 F

N°3 /1987 - Vers un nouveau mode de vie
(John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4 /1987 - Crises et conflits conjugaux et familiaux
(Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville) 25 F

N°1 /1988 - Croire aujourd'hui
(D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F

N°2-3 /1988 - Présence au monde
(Numéro spécial MERK'88) 35 F

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL, 3, route de Grand-Charmont,
25200 MONTBELIARD (France)

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Sont une Revue Trimestrielle complémentaire au Magazine mensuel « CHRIST SEUL », également publié par les **Editions Mennonites**, 3, route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD.

Là se trouve l'Administration commune aux deux publications, où l'on doit envoyer les abonnements, soit par Chèque bancaire au seul nom de CHRIST SEUL, soit par Chèque ou Virement Postal au même intitulé : **CHRIST SEUL, EDITIONS MENNONITES, CCP DIJON 1972.81 Z**

Nos abonnés de l'étranger sont priés d'utiliser toujours l'envoi par Chèque ou Virement international à notre CCP/DIJON, pour éviter de gros frais.

Tarif des abonnements : 4 numéros annuels :
France 80 F ; Suisse : 30 FS ; Belgique : 500 FB.
Autres pays : contrevaleur de 150 FF.

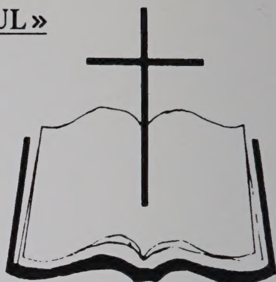
Abonnement jumelé pour CHRIST SEUL
et LES CAHIERS
France : 220 F Abt de soutien : 300 F
Suisse : 70 FS Abt de soutien : 100 FS
Belgique : 1400 FB Abt de soutien 1500 FB
Autres pays : l'équivalent de 250 FF ou plus.

Les envois par avion ajoutent des frais importants.

Directeur de la Publication :
Daniel Muller
Tél. (16) 25 92 90 59

Achevé d'imprimer le 20 Décembre 1988
par l'Imprimerie Baptiste,
17, voie de Wissous 91300 Massy
Dépôt Légal : 4ème trimestre 1988
CPPAP N° 66832

CAHIERS DE « CHRIST SEUL »
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD



N°4/1988

CONVICTION ET TOLERANCE

Voilà deux sujets qu'il serait plus facile d'aborder séparément, mais qui sont traités ici dans une totale interdépendance.

Un terrain aussi glissant dicterait à plus d'un chrétien de s'y aventurer sur la pointe des pieds. Ce n'est pas le cas des deux rédacteurs de ce cahier qui nous livrent ici leur pensée sans détours.

Un cahier d'autant plus intéressant que l'un des exposés tend à « extérioriser » le sujet alors que le second « intériorise » davantage la question, tous deux cherchant cependant un développement harmonieux de nos convictions dans la tolérance du prochain quel qu'il soit.

ISBN 2-904214-20-8

Prix : 30 FF, T.T.C.